

# Petit ECHO

2022 / 02

1128

PAO  
EAP  
PAC  
GhN  
AMS  
PEP  
Mgh  
SAP  
SOA/EPO  
GMG



Missionnaires d'Afrique





Malgré tous les défis et les limitations que la nouvelle réalité du monde nous impose, nous écoutons toujours la voix du Seigneur qui nous invite à le suivre. Nous sommes des hommes de prière et c'est grâce au tête-à-tête constant avec le Christ que nous sommes en mesure de vivre en communauté de témoins.

La vie communautaire exige la communion fraternelle. Le fait d'être dispersés dans le monde et confrontés à des situations parfois diamétralement opposées, sont deux faits qui parfois, nous font oublier le but du vivre ensemble. Habiter sous le même toit, vivre sous le même serment missionnaire, ne fait pas de nous nécessairement une communauté des témoins. La communion fraternelle est un don qui nécessite un patient apprentissage et un effort persévérant. Il faut une profonde alliance entre l'idéal de vie en communauté des témoins et la vie personnelle de prière.

Le monde actuel, les nouvelles façons d'être en contact et de s'organiser exige de nous un renouvellement profond en Christ.

Salvador Muñoz Ledo

## **Fratelli Tutti n° 143**

“Tout comme il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels”.

DEPUIS DÉCEMBRE 1912

**PETIT ÉCHO**

de la Société des  
Missionnaires d'Afrique

**2022 / 02 n° 1128**

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE  
SOUS LA DIRECTION DU  
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

### **Comité de rédaction**

Francis Barnes, Assist. gén.  
André Simonart, Sec. gén.  
Lowrent Kamwaza  
Salvador Muñoz Ledo

### **Rédacteur en chef**

Salvador Muñoz Ledo  
gmg.petitecho@mafr.org

### **Traduction**

Jean-Paul Guibila  
Steve Ofonikot  
Jean-Pierre Sauge

### **Secrétaire administratif**

### **Adresses et expédition**

Odon Kipili  
gmg.sec.adm@mafr.org

### **Services rédactionnels**

Guy Theunis  
Dominique Arnould

### **Correspondants**

Les Secrétaires provinciaux  
Smnda, Rome

### **Internet**

Salvador Muñoz Ledo  
gmg.webmaster@mafr.org

### **Archives**

Les photographies fournies  
par les archives M.Afr sont ob-  
jets de permission préalable à  
leur publication.

### **Adresse postale**

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,  
00165 Roma, Italia  
Téléphone \*\*39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI  
Tel. 06.78.27.819

E-mail: [tipolito@donbosco.it](mailto:tipolito@donbosco.it)  
Finito di stampare febbraio 2022

### **Image de couverture:**

Salvador Muñoz Ledo



## La fille aînée

Après la PAO, nous voici à la découverte de la province de l’Afrique de l’Est (EAP). Elle s’étend sur cinq pays : le Kenya, le Soudan, la Tanzanie, l’Ouganda et le Soudan du Sud. Si la PAO, dans sa configuration actuelle, a été voulue comme porte d’entrée pour l’évangélisation de l’Afrique au sud du Sahara à partir de Tombouctou, la fameuse et mystérieuse ville des 333 saints, c’est, comme nous le savons, dans l’EAP que la première mission au sud du Saharaa commencé. Face à l’échec des deux tentatives de traverser le Sahara et aux critiques des médias suite au massacre des deux caravanes, Lavigerie se tourne vers l’est du continent dont la géographie est encore très peu connue du monde occidental. Il décide d’envoyer des missionnaires en Afrique équatoriale dans la région des Grands ILacs. Deux caravanes partent d’Alger en mars et en Avril pour ces fondations. La première arrive à Zanzibar en mai 1878 où étaient déjà arrivés, en éclaireurs, les pères Charmetant et Deniaud accueillis pas les Spiritains présents sur l’île depuis 1862.

De là, les caravanes vont progresser vers l’intérieur. Francis Nolan raconte l’arrivée enthousiaste de cette première pénétration à l’intérieur de l’Afrique : « les caravanes approchaient des lacs, à douze cents kilomètres de la côte. Toutes les difficultés du voyage étaient oubliées ; les porteurs se mirent à chanter, répondant en chœur à leurs chefs, qui, malgré leur charge, sautaient avec excitation. Ils ont pris de la vitesse, courant plutôt que marchant sur les derniers kilomètres. Lorsque les lacs furent en vue, les askaris qui gardaient la caravane tirèrent en l’air à plusieurs reprises, attirant des foules de personnes à leur rencontre »<sup>1</sup>.



**Didier Sawadogo,  
Assistant général**

<sup>1</sup> F. NOLAN, *Mission to the Great Lakes*, 12.



Deux caravanes partirent ensuite, la première vers le Buganda sous la direction du père Livinhac qui donnera naissance au vicariat du Nyanza et l'autre vers Ujiji sous la direction du père Deniaud qui donnera naissance au vicariat du Taganika. A Zanzibar, ils installèrent la procure au service des deux vicariats.

Nous pouvons dire que la scène décrite par le père Nolan constitue l'acte fondateur de la province actuelle de l'EAP que nous pouvons qualifier de berceau de notre activité missionnaire en Afrique au sud du Sahara, là où la Société écrira certaines des plus belles pages de l'évangélisation de l'Afrique. Nous sommes en admiration devant l'audace, le courage de ces pionniers qui sont partis, à la manière d'Abraham, sans savoir où ils allaient, avec pour seules armes leur foi, leur vocation missionnaire et la force de la grâce divine. La graine de la Bonne Nouvelle a été plantée, elle a pris racine et s'est épanouie très rapidement.

Le Nyanza et le Tanganyika sont les premières provinces en Afrique au sud du Sahara. Elles ont été érigées lors du Chapitre de 1886 qui a réparti pour la première fois les communautés en provinces. Ces deux provinces ont progressivement évolué, formant trois régions à partir de 1962 : celle de la Tanzanie du centre-ouest, celle de la Tanzanie de l'ouest et celle de l'Ouganda. En 1968, les deux régions tanzaniennes ont fusionné pour donner naissance à la province de la Tanzanie. Celle-ci deviendra Tankensud en intégrant le Kenya et le Soudan. Il a fallu attendre 2011 pour voir la naissance de la province d'EAP dans sa configuration actuelle avec le père Charles Obanya comme premier provincial. De par ses origines l'EAP est la fille aînée des provinces africaines.

Parler de l'EAP, c'est parler d'une histoire de fidélité et d'amour qui remonte à 1878 quand des hommes passionnés de Dieu et passionnés de l'Afrique, ont tout quitté pour s'aventurer dans cette partie du monde qui, leur était totalement inconnue et même hostile, pour semer la Parole de vie. 144 ans après, la Société est toujours là. Le cadre a changé, les réalités aussi, et même l'origine des missionnaires davantage internationale, mais sont toujours restés la même fidélité, le même amour et la même audace missionnaire pour aimer et servir dans un don gratuit.



Ce numéro du Petit Écho nous met à l'écoute de certains héritiers des Livinihac, Deniaud, Lourdel et Amans. Ils sont aujourd'hui Européens, Asiatiques et Africains, tous animés de la même passion de l'Évangile et de l'Afrique. A la suite de leurs aînés, ils vont à la rencontre des croyants de l'islam, des pratiquants des religions traditionnelles, des Africains et des Africaines.

Ils vivent en paroisse, dans des centres de jeunes, dans des aumôneries universitaires, dans des sanctuaires comme Namugongo, dans des camps de réfugiés; ils sont engagés dans la formation, dans la proclamation initiale, dans le dialogue inter-religieux et dans les questions de Justice et Paix. Les pages qui suivent nous racontent leurs expériences.

Le père Francis Tahiru est curé de la paroisse de Nzovwe dans le diocèse de Mbeya. Il nous raconte comment l'année de Saint Joseph, qui a coïncidé avec la première année préparatoire du jubilé de la paroisse (Saint Joseph), a été un moment favorable pour redynamiser la vie paroissiale et ramener au bercail les brebis dispersées. Cette première année préparatoire a été une opportunité pour les paroissiens de renouer, à travers les enseignements, avec leurs origines qui remontent au voyage des premiers missionnaires, partis de Bagamoyo vers Ujiji et ensuite vers Kigoma, Mwanza, Bukoba et Mbeya où a été fondée leur paroisse. Le père Jean-Paul Munyaneza, quant à lui, nous parle de son apostolat dans le monde étudiant en tant qu'aumônier des universités et instituts. Sa mission va au-delà du simple accompagnement spirituel pour intégrer toutes les autres dimensions de la vie des étudiants.

Si l'EAP reçoit des missionnaires, elle en envoie aussi. Depuis sa fondation, elle en a envoyé 106, originaires de l'Ouganda, de la Tanzanie, du Kenya et du Soudan du Sud. Charles Nikiema, le directeur de la propédeutique de Mbezi nous présente son centre et nous raconte comment, dès les premières années de leur cheminement, les aspirants sont initiés à la vision apostolique de notre fondateur et exposés aux différents aspects de notre charisme. Cette initiation se poursuit à la première étape de Jinja où, en collaboration avec d'autres instituts missionnaires, la province assure la formation philosophique de ses



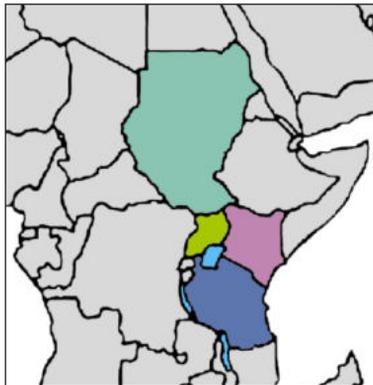
candidats. Noël Kindo, dans son article, nous introduits au cœur de la vie de la communauté de Lavigerie House.

Une autre expérience paroissiale nous vient de l'Ouganda. Le père Josephat Diyuo nous parle de son expérience pour renforcer les capacités des jeunes de Katakwi dans le diocèse de Soroti.

La célébration de notre jubilé de 150 ans clôturée à Kampala a été un retour à la vision de notre fondateur dans une fidélité créatrice, en vue d'un témoignage plus prophétique dans le monde d'aujourd'hui. Je ne saurai terminer sans mentionner les fruits de ce jubilé dans l'EAP : une insertion à Arua avec les SMNDA dans les camps de réfugiés et une nouvelle fondation dans le diocèse de Malakal au Soudan du Sud éprouvé par des années de guerre.

Ce sont aujourd'hui 104 confrères qui portent l'Évangile dans cette partie de l'Afrique. Que Jésus lui-même soit leur force et leur paix car il nous assure dans son Evangile: « Je ne vous laisserai jamais seuls, je vous enverrai l'Esprit Saint, il sera un soutien et un consolateur, il restera avec vous pour toujours » Jn 14, 15-20.

Didier Sawadogo



La Province de l'Afrique de l'Est



## - Statistiques Annuelles -

### Personnel au 1er janvier 2022

#### A cette date la Société compte 1115 membres

12	Évêques	(dont un cardinal)
990	Prêtres avec serment perpétuel	
1	Prêtre avec serment temporaire	
76	Frères avec serment perpétuel	
0	Frère avec serment temporaire	
35	Clercs avec serment perpétuel	
1	Associé	

**Total 1115, soit 29 membres de moins qu'au 1<sup>er</sup> janvier 2021.**

#### Accroissement au cours de l'année 2021

35	Nouveaux confrères	32	Confrères ordonnés prêtres
----	--------------------	----	----------------------------

**35 nouveaux membres de plus en 2021**

#### Diminution au cours de l'année 2021

Aucun	Évêque n'est décédé
55	Prêtres sont décédés
6	Frères sont décédés
3	Prêtres ont quitté la Société

**En tout, 64 membres sont morts ou partis en 2021.**

**Cela signifie :  $64 - 35 = 29$  membres de moins qu'au 1<sup>er</sup> janvier 2021.**

#### Comparaison entre

	2021	2022	Différence
Évêques	12	12	0
Prêtres avec serment perpétuel	1016	990	-26
Prêtres avec serment temporaire	0	1	+1
Frères avec serment perpétuel	81	76	-5
Frères avec serment temporaire	0	0	0
Clercs avec Serment Perpétuel	34	35	+1
Associés	1	1	0
<b>Total</b>	<b>1144</b>	<b>1115</b>	<b>-29</b>



## Statistiques selon la nationalité, 01-01-2022

Nat.	01/01/2021	01/01/2022	Difference	Deceased	New	Departures	Increase
Alg	1	1	0				0
Bdi	20	22	2		2		2
Bel	108	96	-12	12			-12
Bfa	67	76	9		10	1	9
Bra	3	2	-1			1	-1
Can	94	88	-6	6			-6
Civ	5	8	3		3		3
Deu	87	77	-10	10			-10
Esp	58	57	-1	1			-1
Eth	12	13	1		1		1
Fra	133	118	-15	15			-15
Gbr	36	35	-1	1			-1
Gha	37	38	1		1		1
Ind	23	25	2		2		2
Irl	21	20	-1	1			-1
Ita	26	24	-2	2			-2
Ken	20	21	1	1	2		1
Lux	2	2	0				0
Mex	10	11	1		1		1
Mli	10	11	1		1		1
Moz	4	5	1		1		1
Mwi	16	17	1		1		1
Nga	16	17	1		1		1
Nld	50	47	-3	3			-3
Phl	8	7	-1			1	-1
Pol	17	17	0				0
RDC	103	106	3	1	4		3
Rwa	16	17	1		1		1
Ssd	2	2	0				0
Sse	17	16	-1	1			-1
Tcd	1	1	0				0
Tgo	13	13	0				0
Tza	31	30	-1	1			-1
Uga	28	30	2	1	3		2
USA	15	10	-5	5			-5
Zmb	34	35	1		1		1
<b>Total</b>	<b>1144</b>	<b>1115</b>	<b>-29</b>	<b>61</b>	<b>35</b>	<b>3</b>	<b>-29</b>



### Confrères selon les provinces, 01-01-2022

(Y compris les associés)

Provinces	01/01/2021	01/01/2022	Difference
Groupe MG	34	39	5
Section SOA	17	17	0
Section EPO	27	27	0
<b>Provinces en Afrique</b>			
Afr.Centrale (PAC)	110	101	-9
Afr.de l'Ouest (PAO)	92	96	4
Eastern Africa (EAP)	103	106	3
Ghana-Nigeria (GhN)	52	57	5
Maghreb (Mgh)	34	33	-1
Southern Africa (SAP)	98	104	6
<b>Prov.Amériques (AMS)</b>	110	103	-7
<b>Prov.Europe (PEP)</b>	467	432	-35
<b>Total</b>	<b>1144</b>	<b>1115</b>	<b>-29</b>

### Europe par pays

	01/01/2021	01/01/2022	Difference
(Prov. Team at Brussels)	3	4	1
Belgique	94	81	-13
Deutschland-Luxemburg	77	69	-8
España	46	46	0
France	122	113	-9
Great Britain	34	32	-2
Ireland	14	11	-3
Italia	23	20	-3
Nederland	36	35	-1
Polska	5	7	2
Suisse	13	14	1
<b>Total</b>	<b>467</b>	<b>432</b>	<b>-35</b>

Odon Kipili, Secrétaire Administratif



## Je suis humain, et toute injustice envers les autres me blesse

### **Laissez les jeunes venir à moi**

Ouah, par où commencer ? Tout a été formidable ; sa miséricorde s'étend sur ceux qui le craignent.

L'Ouganda est l'endroit, même si ce n'est pas un lit de roses, où le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi ; saint est son nom. Cela fait environ 7 mois que j'ai commencé mon nouveau rôle d'animation vocationnelle dans le secteur de l'Ouganda, vivant à la maison Lourdel avec trois autres confrères, le frère Francis Dewey (mon assistant) et 'ancien de la communauté', le père Charles Kasule, supérieur de la communauté, et le père Elias Mwebembezi, économiste du secteur et de la communauté. Je n'ai peut-être pas encore assez de choses à dire en ce qui concerne la promotion des vocations dans ce secteur, mais jusqu'à présent, je me réjouis de cet apostolat pour lequel je rends gloire à Dieu.

### **Mes expériences passées**

J'ai d'abord vécu à Karamoja pour une courte période, puis à Katakwi pour une autre période. Concernant ma première expérience, il s'agit des Iteso, dans le nord-est de l'Ouganda, dans le diocèse catholique de Soroti. J'ai reçu cette nomination avec beaucoup d'espoir et vraiment Dieu ne m'a pas déçu ; la résilience, l'énergie et le courage avec lesquels j'ai accompli mon apostolat ne peuvent être attribués qu'à la providence de Dieu. Je suis reconnaissant de l'accueil qui m'a été réservé par la communauté M. Afr. et la communauté chrétienne, ce qui m'a propulsé dans le travail pastoral avec beaucoup de zèle et de détermination, malgré les défis à relever.

Les chrétiens de Katakwi sont pour la plupart des agriculteurs de subsistance et pratiquent un peu l'élevage, des gens très simples et aimants, très accueillants et très joyeux dans leur vie sociale et religieuse. En tant qu'agriculteurs,



ils ont souvent été confrontés à de longues périodes de sécheresse entraînant des famines saisonnières. Ils ont également souffert des vols de bétail perpétrés par les Kari-mojong, surtout dans le passé, ce qui les a beaucoup affectés en termes de stabilité et de développement. C'est cependant un peuple plein d'espoir et de détermination, très détendu et à l'aise malgré les défis.

Je dirais que ce sont des chrétiens très zélés et enthousiastes ; je suis parfois tenté de les qualifier, comme le dit Chinua Achebe, de "pleureurs qui pleurent plus que les endeuillés". Une fois, pendant mon cours de langue, j'ai demandé à un jeune s'il y avait des croyants traditionnels dans leur village ; il m'a rapidement répondu qu'il n'y en avait aucun, et que si quelqu'un manifestait ce genre de croyance, il serait tué ou banni du village. J'étais stupéfait. Pourtant, je constate qu'ils prient facilement avec d'autres dénominations chrétiennes et qu'ils accueillent également d'autres dénominations dans l'Église catholique, ce que je trouve étonnant en ce qui concerne l'unité des chrétiens. La solidarité, l'amour, le partage, les beaux sourires, leur simplicité et leur hospitalité peuvent vous faire conclure sans aucun

doute que l'amour de Dieu demeure avec eux.

### **Auprès des jeunes**

Mon apostolat était principalement centré sur la jeunesse : l'aumônerie des écoles, la JEC, l'animation des jeunes dans les paroisses, l'enseignement au lycée Saint-Etienne, les visites d'écoles et le travail avec l'équipe diocésaine de la jeunesse ont été quelques-uns des points forts de mon apostolat à Katakwi, ainsi que l'administration des sacrements, etc. Je peux dire que cela m'a donné l'occasion de mieux connaître mes devoirs de prêtre, car la communauté chrétienne comprend le mystère des sacrements et elle en fait toujours la demande. D'une certaine manière, on peut se sentir fatigué,



Lourdel House, rencontre avec les jeunes



mais avoir un sentiment d'accomplissement.

En travaillant avec les jeunes, l'idée était de leur faire sentir qu'ils avaient leur place et qu'ils pouvaient réaliser leur potentiel. Le message sous-jacent était le livre de Jérémie 29, 11 où Dieu donne aux jeunes un message d'espoir, un message de prospérité future et non de désespoir. La plupart des jeunes venaient me demander de l'argent pour les plus petites choses. J'ai alors réalisé qu'ils n'étaient pas conscients qu'ils pouvaient faire beaucoup de choses par eux-mêmes. Ils ne sont pas passés du mode de vie rural et paysan aux temps nouveaux où tout ce dont vous avez besoin doit être acheté ; d'une époque où les emplois étaient

facilement disponibles à la génération actuelle d'auto-emploi. Nous avons donc dû leur faire comprendre les talents cachés qu'ils possédaient. Nous l'avons fait en organisant des séminaires sur l'esprit d'entreprise chez les jeunes, des séances de réflexion et des retraites.

Je souhaite rendre un hommage appuyé à l'évêque du diocèse catholique de Soroti, un serviteur de Dieu très simple, mais juste et ferme, qui n'écrase pas les roseaux meurtris, et à tous les prêtres et religieux du diocèse.

Cela leur a ouvert l'esprit et bon nombre d'entre eux ont commencé à prendre des initiatives pour se donner les moyens d'accomplir ce message de Jérémie 29, 11ss. Beaucoup d'entre eux ont apprécié l'opportunité qui leur a été donnée. Nous avons également souligné la nécessité pour les jeunes adultes mariés d'essayer de se marier à l'église, où ils bénéficient d'un accompagnement et d'une préparation au mariage. Je dois dire que la découverte a été grande, qu'en saisissant les occasions et avec confiance, beaucoup de choses peuvent être accomplies. En outre, de nombreux domaines pastoraux dans nos missions sont inexploités en raison du manque de structures,



LOURDEL HOUSE, RENCONTRE AVEC LES JEUNES



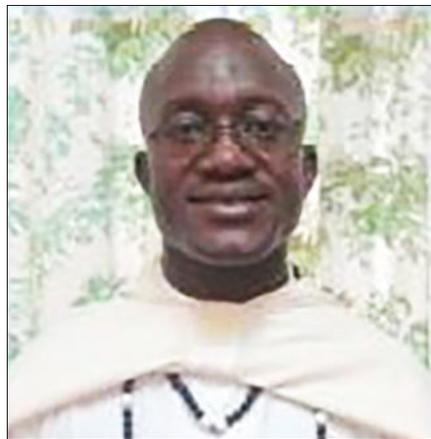
de l'absence de soutien financier, de la peur de l'échec ou du manque d'initiatives. Mais il y a beaucoup de choses qui peuvent être réalisées si nous jetons le filet en profondeur.

### **Une nouvelle nomination**

Au moment où j'étais profondément engagé dans toutes ces expériences pastorales, ma nomination est venue me demandant d'aller à la maison Lourdel pour l'animation vocationnelle. Au début je me suis senti confus, mais je me suis dit : « passe de l'autre côté pour prêcher l'évangile » J'avais rêvé de devenir un animateur vocationnel un jour, mais je n'avais jamais imaginé que l'appel pourrait venir alors que j'étais profondément immergé dans une autre aventure pastorale intéressante et auto-réalisatrice. Je me suis alors dit que c'était le moment de Jésus, que je devais embarquer. Avant cela, j'ai passé un temps de repos avec ma famille à la maison, à Boo, petit village du diocèse catholique de Wa, au Ghana. C'était merveilleux après presque quatre ans, à cause de la pandémie du Covid. Mais cela ne pouvait pas être mieux.

Je suis allé ensuite à la communauté de la maison Lourdel pour commencer mon nouveau travail,

passant d'une réalité de vie paroissiale semi-rurale à un centre urbain. L'apostolat est pratiquement le même puisqu'il s'agit de jeunes (aspirants). Grâce à mon prédécesseur et à la communauté de Lourdel dans son ensemble, la transition s'est faite en douceur et je me suis immédiatement lancé dans l'action, même si le Covid m'a rappelé que je devais y aller doucement ; un verrouillage a ensuite été imposé. Jusqu'à présent, j'ai visité tant de régions de l'Ouganda à la recherche de vocations et les fruits sont abondants. C'est tellement gratifiant de constater que c'est moi qui conduis ces jeunes hommes à rejoindre la Société des missionnaires d'Afrique. C'est une expérience très enrichissante qui conduit à l'humilité.



Josephat Diyuo



## La vie à la maison de formation Lavigerie à Jinja, Ouganda



Je suis arrivé à Jinja comme formateur dans notre maison de formation en octobre 2020, après mes études de philosophie à l'Université catholique d'Afrique de l'Est à Nairobi. Avant Jinja, j'ai également effectué un séjour de six mois au Châtelard à Lyon pour une formation spirituelle. A Jinja, j'ai été chaleureusement accueilli par notre communauté et introduit à la vie de notre communauté de formation.

Jinja est l'une des localités ougandaises qui n'a été élevée au rang de ville que récemment. La ville est située sur l'autoroute très fréquentée qui relie Kampala à Nairobi au Kenya. Elle se trouve à 80 km de Kampala, capitale de

l'Ouganda. Jinja est également à la source du Nil, le plus long fleuve d'Afrique. En raison de la source du Nil et des chutes d'eau, Jinja est une ville touristique pour les nationaux et les autres. Le magnifique pont de Jinja, éclairé la nuit, est lui-même une attraction nationale.

Jinja est une ville industrielle avec de nombreuses usines de transformation alimentaire (céréales, huile, riz...). Elle est également célèbre pour ses fermes et ses usines de canne à sucre. La culture de la canne à sucre est l'une des principales activités économiques et la source de revenus pour de nombreuses personnes.



## L'Institut PCJ

Notre Institut d'étude de philosophie communément appelé PCJ (Philosophy Centre Jinja) a été créé par les Missionnaires d'Afrique, en collaboration avec d'autres congrégations missionnaires : les missionnaires de Mill Hill, les Clarétains, les Comboniens et les missionnaires de Sainte-Croix sont les membres fondateurs, auxquels se sont joints les Camilliens, les Servites et la Société du Saint-Sacrement ; tous y envoient des étudiants en philosophie.

En 2021, notre Institut a été officiellement élevé par le ministère de l'Education de l'Ouganda au rang d'université, ce qui montre son importance et la qualité de l'enseignement qui y est dispensé.

L'Institut a construit un foyer pour les sœurs religieuses qui souhaitent rejoindre le PCJ pour leurs études. Le foyer a été béni le 10 janvier 2022 par le directeur du Conseil d'administration, le père Hilary Guinko, M.Afr.

### Notre maison de formation à Jinja

Cette année notre équipe de formation est composée de quatre personnes : Oswald Mallya de Tan-

zanie, Chrispin Vungwa de Tanzanie, Alfred Awogya du Ghana et moi-même, Noël Kindo du Burkina Faso. Nous avons 35 étudiants venant de Tanzanie, d'Ouganda, du Kenya et d'Ethiopie.

La vie au sein de la maison de formation tourne principalement autour des quatre piliers de la formation : la prière, la vie communautaire, l'apostolat et les études. En tant que disciples du Christ et missionnaires d'Afrique, la vie de prière est très centrale dans notre vie de tous les jours ; pour apporter Jésus aux autres, nous devons l'avoir nous-mêmes ; pour être des témoins du Seigneur ressuscité, nous devons faire l'expérience personnelle de cette résurrection en nous et construire un lien fort avec Lui.



Deux étudiants prêts pour le travail pastoral.



Nos activités pastorales consistent en la visite de succursales paroissiales pour les célébrations dominicales avec les chrétiens, la visite de jeunes et d'enfants le samedi et le dimanche, la visite à domicile de personnes âgées, la visite d'enfants handicapés mentaux et abandonnés à la Maison de l'Espoir, mais aussi les activités sportives avec les jeunes de notre communauté, la visite et les célébrations des Instituts secondaires et tertiaires de la ville, la visite et l'écoute de certaines familles pauvres qui ont quitté le village pour la ville à la recherche d'une vie meilleure, et les célébrations eucharistiques en semaine pour certaines communautés religieuses féminines de Jinja. Nous visitons, prions et accompagnons également les prisonniers de trois prisons différentes de Jinja. Aux prisonniers qui ont terminé leur peine de prison, nous fournissons une assistance

spirituelle et matérielle à partir d'un fonds connu sous le nom de Fonds du Bon Samaritain, résultat de l'effort de carême de la communauté par le biais du jeûne.

Au niveau académique, les études à l'Institut se déroulent du lundi au vendredi, le matin et souvent l'après-midi aussi ; cela occupe la majeure partie de notre temps : les étudiants vont aux études et tous les formateurs sont impliqués dans l'enseignement. La vie académique comprend des études philosophiques, sociales et spirituelles.

### Défis

Bien que nous reconnaissons que nous n'avons pas les moyens de répondre à tous les besoins des personnes que nous servons, il est toujours déchirant de faire face à des personnes dans le besoin et d'être incapable d'y répondre, principalement les pauvres, les per-



L'équipe de karaté de Jinja, entraînée par Noel Kindo.



sonnes âgées et nécessiteuses, les prisonniers...

Comme beaucoup de gens, nous avons été affectés par la pandémie du Covid-19, mais nous sommes joyeux, car de nouveaux espoirs éclairent notre horizon : les étudiants de tout le pays sont de retour à l'école et les restrictions sont levées ; nous apprenons, prudemment et avec les procédures opérationnelles standard pour prévenir la transmission du virus, à vivre une vie normale à nouveau. Nous continuons à garder dans nos cœurs les nombreuses personnes, surtout les plus vulnérables profondément touchées par le covid-19, les nombreux jeunes qui ne retourneront pas à l'école et les nombreuses personnes qui ont perdu la vie. Ma prière est que Jésus, le bon berger, leur ouvre un chemin.

### Joies

Notre joie est de pouvoir vivre ensemble dans une grande communauté avec des personnes de différents pays et de différents milieux culturels, communauté riche en réflexion et en culture. Au niveau académique, nous avons réussi à poursuivre nos cours sans perdre l'année, grâce à l'enseignement en ligne. Nous nous réjouissons également car nous contribuons, à

notre humble manière, à apporter la joie, l'espoir et Dieu aux personnes vivant à Jinja. Nos efforts et notre présence sont grandement appréciés et valorisés par les personnes avec lesquelles nous avons différents ministères.

Nous avons aussi le temps de faire la fête ensemble pendant les récréations communautaires et d'équipe, le jour de Lavigerie et les festivités de fin d'année. Nous détendons aussi nos esprits et nos corps par des sorties en équipe, des sports à l'Institut et dans notre communauté, avec l'introduction particulière, l'année dernière, de notre équipe de karaté.

Nous remercions le Seigneur, fondement de notre communauté, et l'invoquons pour qu'il soit toujours avec nous.



Noel Kindo



## La propédeutique de Mbezi

Chaleureuses salutations de la part de la Communauté de la propédeutique de Mbezi, capitale économique de la Tanzanie, à savoir Dar es-Salaam. L'introduction de notre communauté se concentrera sur la situation historique et géographique de la propédeutique, Lavigerie House Mbezi, et la composition de la communauté, ensuite, nos apostolats et notre vie quotidienne, suivis de nos défis et enfin notre joie et notre espoir.

### **Situation historique et géographique de la propédeutique**

La maison Mbezi a été officiellement ouverte le 15 septembre 2015 par son Excellence Polycarp Cardinal Pengo, archevêque de Dar es-Salaam qui a répondu gracieusement à la demande du père Charles Obanya, provincial.

La propédeutique, Lavigerie House Mbezi est située à Dar es-Salaam près de la nouvelle station de bus nommée Magufuli Stand, le long de Morogoro Road. Notre communauté est liée à la paroisse Saint-Jean-Paul II, Mbezi Mshi-

kamano, gérée par les missionnaires d'Afrique.

Le Centre de propédeutique, comme écrit dans la demande accordée par le cardinal, a commencé à accueillir des candidats de l'EAP pendant trois mois, afin de les préparer au premier cycle de philosophie à Jinja, en Ouganda. C'était aussi une période de discernement et de sélection de nos candidats. Avec le temps, les formateurs ont vu la nécessité d'augmenter de quelques mois pour un meilleur discernement. C'est pourquoi ils ont maintenant un package complet de neuf mois.

### **Composition de la communauté et apostolat**

Notre communauté, en 2021-2022, est composée des candidats de l'EAP (Eastern African Province) de Tanzanie (8), Ouganda (6) et Kenya (2) et de trois formateurs : Bill Moroney, Alexis Mutasingwa et Charles Nikiema, confrère responsable.

Notre principal apostolat est la



La station de bus Magufuli

formation de nos futurs confrères, en les initiant à la spiritualité et à la vision des fils du cardinal Charles Lavigerie. En plus de cela, nous donnons parfois un coup de main à notre paroisse de Mshikamano quand on nous le demande.

Nos candidats sont formés à travers les quatre piliers de notre Société : la vie spirituelle, la vie communautaire interculturelle, la vie intellectuelle et la vie apostolique.

Comme la plupart de nos candidats viennent juste de terminer leur certificat de l'école secondaire et que beaucoup viennent d'écoles ordinaires, et non de séminaires, ils ont besoin de renforcer l'esprit religieux et missionnaire. C'est pourquoi, dans notre programme,

nous leur enseignons comment utiliser le bréviaire, comment faire la méditation quotidienne et comment lire la Bible. En outre, certaines sessions sur le développement humain, comme la connaissance de soi et l'évaluation de la personnalité, le contexte familial, etc. sont données. La plupart des candidats de Tanzanie ont besoin de plus d'attention pour l'anglais afin de se préparer à commencer le premier cycle de philosophie à Jinja, en Ouganda. C'est pourquoi l'anglais bénéficie de plus d'heures que les autres matières.

Comme nos candidats sont nos futurs confrères, nous les initions à la vie communautaire en vivant en équipe. Cette année académique 2021-2022 nous avons 3 équipes appelées Atiman, Frère Kees Akkermaans et Simeon Lourdel.



Quais de la station de bus Magufuli



Les formateurs des équipes sont respectivement Bill, Alexis et Charles.

Nos candidats ont un apostolat hebdomadaire : certains vont au Centre des enfants de la rue appelé *Enfant au Soleil*, d'autres vont à la paroisse *Mshikamano* pour la pastorale des jeunes avec les *Jeunes Travailleurs Catholiques (Vijana wafanyakazi wakatoliki en swahili)* d'autres encore enseignent aux groupes de la *Sainte Enfance* et aux servants de messe. Ils participent aux petites communautés chrétiennes de la paroisse (*Jumuiya*

*ndogo ndogo en swahili*). En plus de leur apostolat hebdomadaire, nos candidats effectuent des travaux manuels, du jardinage, l'élevage d'animaux et de volailles pour la consommation ainsi que comme source de revenus.

### **Nos défis**

Nos principaux défis sont les suivants : tout d'abord, notre centre n'est pas reconnu officiellement par le gouvernement. Cela rend parfois difficile le suivi du "certificat d'exemption" pour nos candidats, compte tenu de leur résidence en Tanzanie.



Messe de l'année d'ouverture 18/9/2021 : candidats, formateurs, confrères en visite et amis.



Deuxièmement, certains de nos candidats, en particulier ceux originaires d'Ouganda, n'obtiennent pas toujours le visa de trois mois à la frontière de Mutukula lorsqu'ils entrent en Tanzanie. Cela rend le suivi de leur certificat d'exemption difficile.

Troisièmement, nous n'avons pas d'installations sportives ni de terrains de jeu. Enfin, les chambres pour recevoir les candidats ne sont pas suffisantes ; ils vivent donc à deux par chambre. Nous pensons qu'à l'avenir, une chambre par personne serait préférable. Les animateurs de vocation rencontrent beaucoup de jeunes hommes qui ont un profond désir de rejoindre notre Société mais l'espace est limité.

### **Joies et espoirs**

Nous, formateurs, sommes très heureux de voir les jeunes pleins de vie et de joie. Nous voyons en eux que l'avenir de notre "petite Société", comme la décrivait notre fondateur, est assuré.

Le partage de leurs expériences et de leurs sentiments lors des réunions d'équipe nous donne l'espoir que nous aurons potentiellement de bons missionnaires d'Afrique, capables de donner et de recevoir.

Quand nous voyons leur engagement dans leurs responsabilités personnelles quotidiennes, leur engagement dans leur apostolat, nous pouvons facilement dire que ces jeunes feront de belles et viables communautés dans le futur. C'est notre joie.

Nous espérons que nos supérieurs et les personnes de bonne volonté prendront en considération nos défis pour l'avenir de notre chère Société. Ici, à l'EAP, nous osons dire que les candidats sont nombreux, mais que les salles pour les recevoir sont rares. Nous espérons vraiment que notre demande de donner plus de moyens pour l'hébergement à l'avenir sera entendue.



Charles Nikiema



## Mon ministère au centre de jeunesse catholique de Mbeya

L'archidiocèse de Mbeya est situé dans le sud de la Tanzanie et compte environ 2 707 410 habitants. Mbeya a été fondée comme ville d'extraction d'or dans les années 1920. Le chemin de fer TA-ZARA a ensuite attiré des migrants agricoles et de petits entrepreneurs dans la région. La ville de Mbeya est aujourd'hui une métropole en pleine expansion et un centre d'affaires pour les régions du sud et les pays voisins du Malawi, de la Zambie et du Congo. La ville compte plusieurs tribus : Safwa, Nyakyusa, Nyiha et Ndali, qui sont tous des agriculteurs ou des hommes d'affaires. Mbeya se targue également d'être l'une des régions qui forment le grenier de la Tanzanie.

### **Notre communauté**

Nous vivons au Centre catholique de la jeunesse de Mbeya. C'est un projet de l'archidiocèse, géré par les Missionnaires d'Afrique. Dans ce centre, nous vivons à deux : le père Michael Mawelera du Malawi, directeur du

centre et moi, Jean Paul Munyaneza du Rwanda, aumônier des étudiants catholiques des universités et collèges de l'archidiocèse. Nous sommes tous les deux nouveaux dans ce lieu et nous essayons de créer une communauté bonne et accueillante. Nous sommes conscients que nous vivons dans de vieux bâtiments qui ont besoin d'être entretenus, mais cet entretien attirera des invités. Nous collaborons avec nos confrères des deux paroisses Nzovwe et Iyunga. Nous nous rassemblons le dimanche, ce qui est fortement recommandé. Le centre accueille beaucoup de religieux. Nous recevons également des séminaristes qui viennent passer un peu de temps au centre ; c'est un centre d'action de soutien pour l'archidiocèse de Mbeya.

### **Mon apostolat**

Dans l'archidiocèse de Mbeya, nous avons 5 universités et 21 collèges. En tant qu'aumônier des étudiants, j'offre une nourriture spirituelle et une formation en offrant des messes, le sacrement de la ré-



conciliation, et j'organise des séminaires. Je coordonne toutes les activités concernant les étudiants et m'assure qu'elles soient en accord avec les enseignements de l'Église et la mission de l'Église locale. Je propose également un accompagnement et des conseils spirituels aux étudiants. Je promeus la paix et la réconciliation entre les membres du TMCS, en particulier lorsque des malentendus et des conflits surviennent. Je forme, encourage et collabore avec les responsables des étudiants pour la mise en œuvre réussie de leurs programmes. Je conseille et facilite une communication efficace entre les membres, les autres groupes de jeunes et l'Église locale en général. Je suis en collaboration directe avec l'Église locale, en particulier avec l'archevêque qui préside

à toutes les activités pastorales de l'archidiocèse. Comme nos collèges et universités sont situés dans différentes paroisses, je m'assure que nous sommes en bonne collaboration avec les différents curés et leur comité paroissial.

### **Nos défis**

Nous avons trois défis principaux : la langue, les défis climatiques et la pandémie mondiale

La langue principale est le swahili ; l'anglais est largement enseigné dans les écoles. Nous sommes toujours en train d'apprendre le swahili, ce qui nous aidera à nous enraciner davantage dans la culture locale.

Mbeya a un climat subtropical de montagne, avec des étés humides



Le chemin de fer TAZARA.



et des hivers secs. De juin à octobre, le temps est sec et froid. Les précipitations les plus importantes ont lieu de décembre à avril. La zone autour de la ville de Mbeya, en particulier à Tukuyu, bénéficie de précipitations abondantes et fiables qui stimulent une agriculture abondante sur les riches sols volcaniques. Son climat avec des précipitations suffisantes et des sols fertiles lui permet d'être le plus grand producteur de maïs, de riz, de bananes, de haricots, de pommes de terre, de soja et de blé de tout le pays. On y pratique également un élevage extensif, avec une prédominance des bovins laitiers. Mbeya est également le plus grand producteur de cultures d'exportation et de rente à forte valeur ajoutée

de Tanzanie ; ces cultures sont le café, le thé, le cacao, le pyrèthre et les épices.

Nous sommes autonomes en matière d'alimentation, ce qui constitue un défi climatique positif. Le bambou est naturellement abondant dans les forêts, et il est prévu d'enseigner à la population locale comment utiliser cette plante polyvalente. Dans le district rural de Chunya, des mineurs artisanaux continuent d'extraire de l'or, mais il faut que les gens sachent comment utiliser cette richesse locale pour le bien de leurs familles et de la société en général. La pandémie mondiale nous affecte aussi. Nous avons perdu beaucoup de personnes ; beaucoup d'autres sont encore en train de se remettre.



Chorale de l'université des sciences et de la technologie.



### **Une question**

Après tous les défis posés par la pandémie, la principale question est la suivante : comment faire fonctionner le centre sur le plan financier ? Le centre dépend des visiteurs, car nous avons comme revenu pour le centre, la location des salles de conférence, quelques chambres et dortoirs pour nos invités. En raison de la pandémie de corona, nous recevons actuellement très peu de personnes.

C'est aussi mon défi en tant qu'aumônier des collèges et des universités. Le ministère auprès de ces étudiants est très difficile à assurer sans soutien financier, car ces étudiants ne sont pas autonomes. De nombreuses activités

sont suspendues en raison du manque d'argent. Le ministère auprès des étudiants est également très étendu, je ne peux pas réussir à les servir tous sans l'aide d'autres prêtres et, bien sûr, quand ils viennent, ils ont besoin d'allocations.

### **Conclusion**

Michael et moi formons une communauté heureuse, unie et joyeuse avec toutes les difficultés mentionnées ci-dessus qui, avec la grâce de Dieu, seront bientôt terminées. Nous apprécions également la collaboration des leaders provinciaux car à travers nos leaders de secteur, les informations nous parviennent sans être déformées. Que Dieu vous bénisse tous et res-



Jean-Paul Munyaneza



## Une année de grâce avec Saint Joseph dans la paroisse de Nzovwe

En marche vers notre jubilé: 70 ans après la fondation de notre paroisse, nous savions que l'année 2021 allait être joyeuse et spéciale à la paroisse de Nzovwe, seulement nous n'imaginions pas dans toute sa plénitude comment elle pourrait se dérouler. En collaboration avec le Conseil pastoral de la paroisse, nous avons préparé et planifié 12 mois d'événements qui ont précédé le jour final et principal fixé pour la célébration, marqué par un slogan : "Nous sommes baptisés et envoyés, soyons des chrétiens vivants".

Tout était prêt à démarrer pour rendre la célébration plus unique et plus agréable pour les paroissiens et les non-paroissiens. Par la providence de Dieu, nos plans ont été gratifiés par l'adresse du Pape François à l'Église universelle dans sa lettre apostolique "Patris Corde", selon laquelle l'année 2021 doit être spécialement dédiée à l'honneur de Saint Joseph, c'est-à-dire "l'année de Saint Joseph". La paroisse de Nzovwe étant sous le

patronage de Saint Joseph, la déclaration du Pape a été un encouragement majeur à nos efforts pour faire une année mémorable et gracieuse. Un chant officiel, une prière pour l'année et un programme ont été élaborés collectivement début janvier.

### **Recensement général**

À la mi-janvier, nous avons commencé le recensement général de porte à porte afin de connaître le nombre exact de chrétiens dans la zone de la paroisse. Auparavant, la paroisse de Nzovwe était connue comme une méga-paroisse avec plus de 70 succursales; c'était une paroisse populeuse et célèbre dans le diocèse catholique de Mbeya (actuel archidiocèse de Mbeya). Au cours des dernières années, cinq nouvelles paroisses ont été créées à partir d'elle. Elle est actuellement réduite à sept postes et cinquante-cinq petites communautés chrétiennes.

Dans le cadre du recensement



général de la paroisse, une équipe de collecteurs de données bénévoles a réussi à faire le tour de la paroisse en deux semaines, arrivant avec des données collectées sur plus de 8600 chrétiens vivant dans la paroisse. De plus, le questionnaire utilisé lors du recensement a révélé sans aucun doute qu'un petit nombre de fidèles étaient actifs dans les engagements ou les activités de l'Église ; juste un peu plus d'un tiers. Le reste était irrégulier dans l'Église et ne recevait pas la sainte communion pour différentes raisons, notamment en ce qui concerne le mariage. Cette situation était inquiétante et nous avons intentionnellement ajusté notre programme pour tenter d'aborder la question de manière approfondie.

### **Basé sur les petites communautés chrétiennes**

Le deuxième mois était essentiellement consacré à la mobilisation des chrétiens pour rejoindre les petites communautés chrétiennes et les mouvements de laïcs chrétiens. Différentes recollections, retraites et ateliers ont été préparés et réalisés pour relancer les mouvements, en particulier pendant la période du Carême. Ce fut un moment de réveil des esprits des différents mouvements pour leur faire prendre conscience que nous

sommes baptisés et envoyés pour témoigner de notre foi en Jésus-Christ à travers ces différents mouvements. Cela a contribué à renforcer les liens de fraternité chrétienne entre les membres des différents mouvements d'Église.

### **Proclamer le Christ crucifié**

La semaine sainte a été marquée par la mobilisation des petites communautés chrétiennes pour témoigner et vivre leur foi comme une famille aimée et unique avec une véritable mission et vision en suivant le Christ comme ses disciples. Le vendredi saint, chaque communauté chrétienne s'est réunie dans une maison où réside l'un de ses membres. Après la prière et le service, ils se sont dirigés solennellement vers le centre paroissial, point de rencontre de tous. Cela faisait 55 groupes, chacun sur son chemin convergeant vers l'église principale pour célébrer la passion du Christ. Évidemment, comme une belle image de la famille de Dieu, composée de petites communautés et de familles individuelles rassemblées au calvaire, au pied de la croix du Christ crucifié, tous les fidèles de Nzovwe ont également été convoqués dans l'église paroissiale.



## Concert des chorales à Pâques

Le temps de Pâques a été célébré à un haut niveau comme d'habitude. Il était impressionnant de voir comment la famille chrétienne s'associe tout au long de la préparation et de la célébration du Mystère Pascal. Bien que certains apparaissent délibérément dans l'église une ou deux fois par an ; précisément le dimanche de Pâques ou de Noël. Tout cela a été entièrement couronné par la journée des chorales accompagnée de chants mélodieux et angéliques. Il était si grand et si agréable de voir quatorze groupes de chanteurs ou de choristes exprimer inlassablement leur joie pour le Seigneur ressuscité. Mais ce qui était encore plus ad-



Francis K. Thairu en tête des pèlerins.

mirable, c'était de voir ces groupes organiser et réaliser ensemble un événement de manière pacifique, un fait rare étant donné leurs disputes et divisions persistantes. Le grand Alleluia a réuni avec joie 120 voix chantant à l'unisson. Merveilleux !

## Visite de porte à porte

Le cinquième événement a introduit des questions sérieuses et plus exigeantes. Un grand crucifix du Jubilé a été fabriqué et lancé dans la famille la plus au sud-est du territoire paroissial, destiné à visiter chaque famille chrétienne pour une prière, une bénédiction et des veillées. Pendant 60 jours, le crucifix s'est déplacé dans 1324 familles, célébrant des veillées nocturnes de prières, d'enseignements et de méditation. Parmi les enseignements, le voyage missionnaire des Pères Blancs de Bagamoyo en 1898 à travers Tabora vers Ujiji, puis vers le nord à Kigoma, Mwanza et Bukoba. Mais surtout, vers le sud, vers Mbeya et finalement Nzovwe.

## Pèlerinages

Pour aider les chrétiens à en savoir plus sur leur foi, trois pèlerinages ont été planifiés. Un pèlerinage national marial de Mbeya à



Nyakijoga à Bukoba a nécessité huit jours d'absence du domicile de chaque participant. Il s'agit d'un événement national qui a lieu chaque année, parallèlement au pèlerinage international de Lourdes en France. L'archidiocèse de Mbeya est le centre du mouvement de Marie de Fatima en Tanzanie. Plus de soixante-dix paroissiens y ont participé. De manière plus particulière, un grand pèlerinage a été organisé au niveau des paroisses. Trois jours de prière, de rites saisonniers et liturgiques ont marqué ces journées. Une marche solennelle de plus de 14 km jusqu'à la plus haute colline ou montagne de la paroisse où la brume et le brouillard ont couronné de manière inattendue notre célébration eucharistique. Plus de sept cents chrétiens ont profité directement de l'occasion avec joie. Les trois autres pèlerinages ont été organisés pour les religieux et les catéchistes sur des sites historiques importants de l'évangélisation à Mbeya, où les Pères Blancs ont travaillé.

### **Le baptême des enfants**

Le septième événement a été plus exigeant en termes de temps et d'énergie. Trois cent quarante-sept (347) enfants ont été préparés et baptisés en une journée. Il y avait des cas particuliers ; par

exemple, certains enfants n'ont pas pu être baptisés parce que leurs parents ne vivaient pas en union sacramentelle avec l'Église. Il était décourageant de voir comment certains enfants n'étaient pas baptisés alors qu'il est évident que ce n'était pas de leur faute. C'est le cas, même si l'archidiocèse de Mbeya autorise le baptême d'un maximum de deux enfants dont les parents ne se sont pas mariés à l'église. L'archidiocèse a posé comme condition que les parents suivent les instructions chrétiennes et soient définitivement mariés jusqu'à six mois avant le baptême de leurs enfants. Cela révèle à quel point les jeunes sont confrontés aux répercussions d'une situation à la-



Theogene Nibogora baptisant un des 327 nourrissons en une journée.



quelle ils n'ont jamais contribué et finissent parfois par faire face à des situations désastreuses auxquelles ils ne s'attendaient pas dans la vie.

### **Les mariages**

Le huitième événement, la célébration des mariages de plusieurs couples en une journée, a nécessité huit mois de préparation. Notre recensement a démontré qu'un grand nombre de nos chrétiens, surtout les jeunes couples, vivaient en concubinage sans officialiser leur mariage dans l'Eglise. Ceci est dû à l'anxiété de créer des liens permanents, aux dépenses et à la dot hors normes. Nous avons essayé d'aborder ces trois problèmes un par un, et nous avons finalement réussi à célébrer trente-neuf (39) mariages en une journée. Avec leurs parrains et marraines, c'était un sentiment très gracieux de voir cent cinquante-six (156) chrétiens dans l'église, chacun assis côte à côte de son conjoint/e, formant une congrégation rayonnante de joie et d'amour.

### **Conclusion**

Cet espace ne pourra pas accueillir d'autres manifestations, notamment le tournoi des jeunes du Père Roland Dubourt initié par

notre Stagiaire et bien d'autres activités. En regardant en arrière tout au long de cette année fructueuse, nous n'avons rien d'autre à dire que de rendre grâce à Dieu tout-puissant pour sa grâce et son amour abondant dans notre paroisse en général, qui s'est souvent manifesté par l'intercession de notre Saint Patron, Saint Joseph. Nous remercions Dieu de nous avoir appelé à être des apôtres. Et ces événements nous ont encouragés et totalement renforcés pour l'être. Nous attendons avec impatience une deuxième année plus dynamique vers notre jubilé.



Francis K. Thairu



## Une belle coïncidence

Je suis venu à Mwanza à quatre différentes occasions et, chaque fois, c'était pour un bref moment, puis je repartais à Kabanga. Kabanga, dans le diocèse de Kigoma, a été ma première nomination et mon premier amour. Je n'aurais jamais pu imaginer quitter Kabanga pour quelque raison que ce soit, même si j'y ai songé une ou deux fois pour certains motifs. C'était une vraie mission pour moi. Je me sentais chez moi et j'étais aimé : je me sentais aimé par le clergé, les religieux et les fidèles laïcs. J'ai été très bien accueilli par ma communauté et j'ai bénéficié d'une belle vie communautaire. Je savais dans mon cœur que je partirais un jour, mais pas si tôt et pas à la dernière minute.

### **La paroisse d'Usagara**

Dans le pays des Wasukuma, la paroisse d'Usagara est devenue mon arrêt suivant, après une période assez courte et intéressante avec les Waha. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. En Tanzanie, il n'est pas nécessaire de changer de langue liturgique lorsqu'on se déplace d'une région à l'autre, car la langue officielle et

nationale est le kiswahili ; on pourrait donc penser que tout le monde parle le kiswahili. Ce fut ma première erreur. Mon arrivée à Usagara m'a fait voir le contraire. J'ai également pensé que quitter Kabanga et m'installer à Usagara revenait à passer d'un environnement rural à un environnement urbain, ce qui était également faux. J'ai dû faire face aux réalités d'une nouvelle paroisse et d'une nouvelle communauté.

En général, j'ai eu très peu de temps avec mon prédécesseur qui partait pour sa nomination suivante. La paroisse d'Usagara est une belle paroisse située le long de la route principale Mwanza-Dar Es Salaam. Elle se trouve à environ dix minutes de marche du pont-bascule d'Usagara. C'est une jeune paroisse, créée à partir de la paroisse de Bukumbi, il y a environ 12 ans. Nous avons 19 succursales avec 3 prêtres résidents et un stagiaire. Nous avons un endroit où poser nos têtes, mais le logement construit par les chrétiens eux-mêmes en vue de devenir une paroisse à part entière s'est révélé vieux, et n'est plus vraiment



adapté. Les pièces sont petites, pas assez élevées pour la ventilation. Le système d'électricité et d'eau est déjà problématique.

## Différents problèmes et défis

Le principal problème de la paroisse d'Usagara est le manque d'eau potable. Plusieurs tentatives ont été faites pour résoudre la situation mais avec peu de résultats. Nous avons en effet décidé de récolter l'eau de pluie, notre principal approvisionnement. Un autre défi auquel j'ai dû faire face a été de devoir vivre avec un confrère et de devoir présider plus tard ses funérailles. Cela a été très lourd pour moi. Je n'étais pas préparé à un tel événement. J'ai dû enterrer notre confrère Baptise Mapunda qui m'était très proche à divers égards. J'avais vécu avec lui à deux reprises, à Wa (Ghana) et à Kabanga (Kigoma). C'était la troisième fois que nous nous rencontrions et vivions ensemble. Qu'il repose en paix !

La communauté locale, comme je l'ai déjà indiqué, relève de la tribu Wasukuma. Cette tribu est très attachée à sa langue, le kisukuma, ce qui est plutôt positif, d'autant plus que de nombreuses autres tribus ont commencé à perdre leur langue en raison de sa



La Paroisse d'Usagara.

non-utilisation. Le problème est que les gens exagèrent et l'utilisent littéralement partout, même pendant les réunions. Cela signifie que ceux d'entre nous qui ne comprennent pas cette langue sont pratiquement isolés. Les tentatives pour corriger cette situation ont été perçues à tort comme étant anti-kisukuma, à commencer par un groupe de catéchistes sentant que leur pouvoir était remis en cause par la nouvelle équipe et le nouveau curé. Les malentendus ont duré une grande partie de l'année jusqu'au premier trimestre de la deuxième année.

Nous devons aller de l'avant avec le développement de la paroisse et mettre en œuvre notre programme pastoral. Nous avons pu renforcer l'enseignement du catéchisme dans notre paroisse, avoir des messes dominicales régulières pour tous les postes, instituer des visites à domicile et dans



les petites communautés chrétiennes ; nous nous sommes aussi lancés dans une campagne de promotion des vocations (religieuses et matrimoniales), la plantation d'arbres et l'embellissement de notre environnement. Ces interventions ont eu un impact sur la vie de prière et le bien-être spirituel de nos fidèles.

Bien que nous considérions la paroisse d'Usagara comme une paroisse urbaine, un grand nombre de ses succursales sont rurales (82%). Certaines communautés ne comptent pas beaucoup de membres. Quelques communautés comptent moins de 100 personnes pour la prière. Plusieurs communautés passent également par une crise de leadership : la plupart de leurs leaders sont également impliqués dans la politique, d'où la tendance à utiliser la religion afin de bien paraître aux yeux des électeurs. La pauvreté reste notre grand ennemi. Beaucoup ne sont pas en mesure de contribuer du tout à la vie de la paroisse ; depuis longtemps, ils ne contribuent pas ou très peu. Cela affecte beaucoup notre mission car il nous est très difficile de fonctionner sans leurs contributions.

Dans ce que j'ai écrit ci-dessus, j'utilise parfois le pronom de la

première personne quand je parle de moi, mais quand il s'agit de la communauté, j'utilise le pronom de la première personne du pluriel, pour souligner que nous vivons et travaillons en équipe et que nous avons donc une bonne vie communautaire. Nous avons assumé différents projets au cours de nos trois années de travail ensemble. Nous avons construit un portail, nous avons mis des pavés dans et autour de la maison et devant l'église, nous avons réussi à couvrir notre nouvelle église d'un toit ; nous sommes encore en train de construire une nouvelle grotte et un magasin à louer.

En bref, c'est ainsi que se présente Usagara. Vous y êtes les bienvenus pour visiter une communauté jeune et dynamique. Karibuni sana !



Dakiye Berthrand



## Le projet Arua

-Le zèle du service parmi les réfugiés-

### Introduction

En 2018 a débuté le projet pour l'ouverture d'une nouvelle mission dans le diocèse d'Arua en Ouganda. Il s'agissait d'une réponse à l'appel de la Conférence épiscopale d'Ouganda qui demandait aux institutions religieuses et aux personnes de bonne volonté de répondre aux besoins pastoraux et humanitaires suscités par l'afflux de réfugiés, en particulier dans la région entourant le diocèse d'Arua. En réponse à cet appel, et pour marquer les 150 ans d'existence de la Société des Missionnaires d'Afrique (M.Afr) et des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (SMNDA), dont le point culminant a été célébré à Namugongo en Ouganda, les deux Instituts ont convenu d'entreprendre une mission conjointe dans ledit diocèse. Au fil du temps, beaucoup de choses se sont passées et je citerai entre autres la correspondance avec l'évêque d'Arua, la cartographie du lieu de mission, la mise à dis-

position du personnel, les réunions et les ateliers orientés vers l'établissement de cette nouvelle insertion, le lancement et l'envoi de confrères pour travailler sur un projet commun de service aux réfugiés. Dans cet article, je souhaite donc donner une image de cette entreprise missionnaire et réaffirmer un dicton populaire selon lequel "là où il y a une volonté, il y a un chemin".



Felix Drani passe d'une communauté Ma'adi à une communauté Dinka.



## Analyse situationnelle de la nouvelle œuvre missionnaire

Bien que le projet se déroule dans le diocèse d'Arua, je dois mentionner que la mission est basée dans le district d'Adjumani, situé dans la sous-région Ma'adi de la région nord, de l'autre côté du célèbre fleuve Nil. Adjumani se trouve à environ 230 kilomètres de la ville d'Arua. Ces dernières années, le district a connu une expansion démographique rendue nécessaire par la crise des réfugiés et qui résulte d'un conflit prolongé au Sud-Soudan. En décembre 2021, la population de réfugiés s'élevait à 243 297 personnes (51 %) et la population d'accueil à 237 400 personnes (49 %) (cf. Uganda Comprehensive Refugee Response Portal, 2021). Sur le total de 1 573 291 réfugiés officiellement reconnus en Ouganda, 15,5% sont accueillis dans le district d'Adjumani (Bureau du Premier Ministre, décembre 2021).

Ces réfugiés sont répartis dans 19 "camps de réfugiés" autour du district d'Adjumani et la plupart d'entre eux sont originaires du Sud-Soudan. La "politique de la porte ouverte" que l'Ouganda a choisi de mettre en œuvre au cours des dernières décennies dans la gestion des réfugiés a facilité l'installation

de ces derniers dans le pays en attendant d'autres déterminations. Dans leur quête d'une expérience migratoire, les réfugiés d'Adjumani, tout comme dans de nombreuses régions du monde, sont confrontés à divers défis. Il s'agit notamment des expériences traumatisantes de la guerre, de la pauvreté, des possibilités limitées d'accès à l'éducation et aux services de santé, de la perturbation de leurs pratiques religieuses et culturelles, de la violence ethnique au sein des camps, des conflits pour les ressources, des abus sexuels, des mariages précoces, de la toxicomanie, de la négligence des personnes âgées, des femmes, des jeunes, des enfants et des handicapés, pour n'en citer que quelques-uns. Comme l'ont exprimé le gouvernement ougandais et le diocèse d'Arua, ces défis appellent à la solidarité et aux efforts concertés de tous les secteurs de la société, y compris les institutions religieuses.

De nombreuses organisations travaillent dans le district d'Adjumani pour répondre à la crise des réfugiés et à certains besoins des communautés d'accueil. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), le Service Jésuite pour les Réfugiés (JRS), le Programme Alimentaire Mondial



(PAM), Plan International, Action Aid, le Vicariat d'Arua pour les Migrants et les Réfugiés, les institutions religieuses et les congrégations, et certaines organisations non gouvernementales. Elles travaillent sans relâche dans les campements d'Adjumani pour relever certains des défis mentionnés ci-dessus, selon leurs capacités et leurs domaines d'intervention.

C'est donc dans cette dynamique que la mission conjointe des deux Instituts, communément appelée "Projet Arua", trouve sa place. Nous gardons à l'esprit que, dans la limite de nos capacités, nous ne pouvons pas répondre à tous les défis auxquels sont confrontés les réfugiés, ni être disponibles pour

les 19 camps de réfugiés qui entourent le district d'Adjumani. Nous avons désormais choisi d'offrir notre présence et nos services aux besoins des réfugiés accueillis dans la partie sud du district d'Adjumani - les camps de réfugiés de Maaji 1, Maaji 2, Maaji 3 et Agojo. Ces camps accueillent une population de réfugiés d'environ 43 825 personnes (Bureau du Premier Ministre, 2021), avec une population d'accueil réduite. Notre évaluation préliminaire indique que ces camps semblent recevoir un soutien pastoral limité et d'autres services nécessaires à leur bien-être. Puisque nous ne pouvons pas vivre au sein des camps comme le prévoit la loi, nous espérons nous installer



Séance photo après la messe célébrée par Felix dans la communauté Nuer.



dans le district d'Ukusijoni, dans le district d'Adjumani, car il est plus proche des camps - environ 10 kilomètres. Actuellement, nous sommes hébergés dans la paroisse diocésaine de Kureku, située au nord du district d'Adjumani, à environ 35-50 kilomètres (en fonction du chemin emprunté, déterminé par les conditions météorologiques) des camps de réfugiés.

### **Notre réponse apostolique dans les camps de réfugiés**

L'idée adoptée par Lavigerie d'être " tout à tous " est une approche missionnaire multidimensionnelle qui traverse le temps et l'espace. Elle nous invite à être plus attentifs aux détails de l'apostolat missionnaire, en identifiant les domaines d'intervention tout en nous insérant dans l'expérience de vie, dans les cultures, les coutumes, les traditions et les dynamiques des personnes que nous servons. En 2018, à l'occasion de la Journée mondiale du réfugié, le pape François nous a invités à "répondre à la situation contemporaine des migrants et des réfugiés avec générosité, promptitude, sagesse et prévoyance, chacun selon ses capacités". En conséquence, la résolution A/71/296 de l'Assemblée générale des Nations Unies de 2016 et le message de l'ONU de

2021 à l'occasion de la Journée mondiale du réfugié nous ont invités à faire preuve d'empathie et de compréhension pour le sort des réfugiés et à reconnaître leur résilience dans la reconstruction de leur vie. Toutes ces invitations s'inscrivent dans le cadre de l'enseignement de Jésus en Matthieu 25, 35 "J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli". Faisant écho à Gaudium et Spes n° 1, Fratelli Tutti, n°. 56, je peux dire que "les joies et les espoirs, les peines et les angoisses des hommes de notre temps, surtout de ceux qui sont pauvres ou affligés, sont les joies et les espoirs, les peines et les angoisses des disciples du Christ. Rien de ce qui est authentiquement humain ne manque de trouver un écho dans leur cœur". En outre, nos Constitutions et Lois n°. 7 nous donnent un certain sens de la solidarité et le souci que la vie des gens soit plus pleine et plus riche, plus véritablement humaine. Ces inspirations guident notre intervention missionnaire et notre service aux réfugiés d'Adjumani.

Actuellement, nous nous investissons dans l'apprentissage de la langue. Cependant, en tant que



point d'entrée dans la dynamique des réfugiés, notre programme pastoral hebdomadaire comprend la prise en charge des besoins sacramentels des réfugiés et des communautés d'accueil de la foi catholique. Nous intervenons aussi lentement et prudemment, là où c'est nécessaire, dans certains services humanitaires, tels que le soutien psychosocial, la consolidation de la paix et l'éducation à la paix dans certaines familles et communautés affectées. Dans le cadre de ces services, nous adoptons une "approche globale". Nous sommes au service de tous les réfugiés, quelle que soit leur appartenance religieuse.

Progressivement, nous avons commencé à piloter un programme d'évaluation des besoins (NAP) plus étendu et plus détaillé qui implique la participation des principales parties prenantes (les réfugiés) et d'autres organisations d'intérêt. Cela nous aidera à comprendre la dynamique des réfugiés et peut-être celle de la communauté d'accueil, à concevoir des programmes d'intervention spécifiques au contexte pour le projet d'Arua en tenant compte bien sûr de notre charisme et de nos capacités missionnaires. Outre les activités pas-

torales, le soutien psychosocial et de consolidation de la paix, notre plan est également guidé par le désir de comprendre la situation des moyens de subsistance des réfugiés (RLS), l'éducation et la santé (E&S). Ainsi, dans un esprit de présence et d'écoute, nous avons l'espoir que les résultats du Plan attireront notre attention sur les domaines pratiques à prendre en compte.

Parmi les réfugiés, nous avons les communautés Nuer, Dinka et Ma'adi. Nous avons donné la priorité à l'apprentissage de la langue ma'adi, qui est parlée à la fois par la population hôte et par certains réfugiés. Cependant, il est progressivement nécessaire d'apprendre un peu de Nuer et de Dinka. Notre observation est que l'utilisation de ces langues joue un rôle significatif dans la mesure où il s'agit de réaliser notre travail missionnaire avec une approche neutre. Il convient de mentionner ici que la tension ethnique qui existe entre les Nuer et les Dinka au Sud-Soudan a une incidence sur la population réfugiée dans les camps autour d'Adjumani. Le "transfert de conflit" est une réalité dans les camps et il y est occasionnellement vécu.



**Perspectives : là où il y a une "volonté", il y a un "chemin".**

Nous sommes une équipe de six missionnaires aux parcours, expériences, expertises et intérêts divers et complémentaires. Trois sœurs missionnaires, deux prêtres missionnaires et un frère missionnaire. Nous sommes tous tournés vers un objectif commun. Avec la pression des attentes internes et externes, la mission suscite parfois des craintes et des angoisses. Cependant, nous sommes renforcés par les prières, l'accueil sérieux des réfugiés, le soutien de nombreux missionnaires, amis et familles. Notre foi en ce projet est de plus en plus forte. Notre zèle et notre volonté missionnaires se nourrissent toujours. Comme les disciples qui ont suivi Jésus sur un chemin qu'ils ne comprenaient pas clairement, nous sommes également sur un chemin d'apprentissage et nous cultivons lentement un fort élan pour servir parmi les réfugiés. Notre horizon s'élargit, et nous découvrons de nouvelles façons de faire.

**Conclusion**

La richesse de l'enthousiasme visionnaire de Lavigerie continue de se manifester dans chaque génération missionnaire. Lorsqu'il a

proclamé à Rome le 22 décembre 1888 qu'il souhaitait donner honneur, liberté et dignité aux personnes considérées comme étant à la périphérie sur le plan relationnel, il a exprimé qu'il avait un cœur ouvert à la réalité des personnes dans une situation semblable à celle des réfugiés de notre époque. De même, "Jésus avait un cœur ouvert, sensible aux difficultés des autres" (Fratelli Tutti, n° 84). Nous sommes guidés par l'enthousiasme de Lavigerie et le cœur ouvert de Jésus, pour que notre présence et notre service aux réfugiés d'Adjumani soient une source de grâce pour notre expérience missionnaire et notre participation à la restauration de la dignité et de l'honneur des réfugiés par nos petits efforts.



Rodgers Mwansa



## Livres et articles publiés par les confrères

Robert Chipumbu, *Print Media Reports Impact on Violence in the 2019 Oyo State Gubernatorial Election*, Thesis presented to the Department of Politics and International Relations, Faculty of Management and Social Sciences, Lead City University, Ibadan, Oyo State, Nigeria, November 2021, 163p.

Diego Sarrío Cucarella, “*Charles Lavigerie*” in *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 18, The Ottoman Empire (1800-1914), Brill ed., Leiden/Boston 2021, pp. 934-959.

Albert Chilufya, *The Power of Telling and Remembering in Exodus 12:21-27*. Licentiate Dissertation, Pontificium Institutum Biblicum, Roma (De Urbe), 2022, 52p.

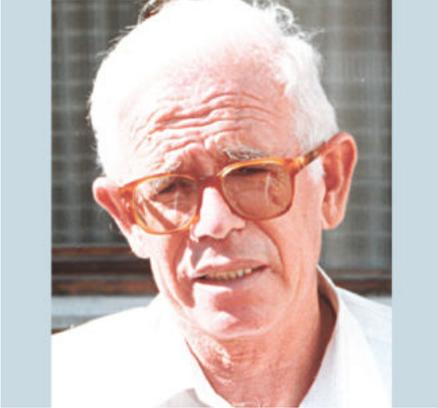
Hans Vöcking, “*Erlaubnis oder Respect. Toleranz im christlich-islamischen Dialog*” in *Ordens Korrespondenz*, 2022/1, pp.58-65.

L'archiviste





## Germàn Arconada Del Valle 1937-2020



<b>Né à:</b>	Carrión, Espagne le 03/05/1937
<b>An. Spi:</b>	Gap, France 11/09/1958
<b>Serment:</b>	Heverle, Belgique 28/06/1962
<b>Ordination:</b>	Logroño, Espagne 29/06/1963
<b>Décédé à:</b>	Madrid, Espagne le 18/10/2020

Le père Germán Arconada s'apprêtait à rentrer au Burundi quand la mort l'a surpris, le 18 octobre 2020, après un mois d'hospitalisation dans le « Ramón y Cajal » de Madrid. Il était venu en vacances, mais la pandémie l'avait obligé à les prolonger, frustrant ainsi son retour au Burundi et son désir de mourir auprès de ceux à qui il avait consacré sa vie durant 50 ans. Il avait 83 ans. Le jour de sa mort a coïncidé avec le dimanche du « Domund », jour consacré dans l'Eglise à la prière et à la collecte pour la Mission. Un bon jour pour mourir pour quelqu'un qui a donné toute sa vie à l'action missionnaire.

J'ai devant moi deux photos de Germán : l'une, du temps de sa jeunesse, à peine ordonné prêtre. Sur son visage, on devine quelques traits de son caractère : décision, volonté ferme, sans retour, passion et constance pour mener à terme ses projets.

L'autre photo est récente, date de sa vieillesse : il a les cheveux blancs et son visage est marqué par des rides profondes. Un visage fatigué, presque torturé... ; on y devine une certaine préoccupation. Son regard, cependant, laisse voir la fermeté, mais aussi la bonté et, peut-être aussi, une prière : compassion et compréhension.



## Sa formation

Germán est né le 5 mai 1937, à Carrión de los Condes (Palencia), un village de Castille, au sein d'une famille chrétienne d'agriculteurs aisés. Son père Ambrosio et sa mère María Nieves eurent quatre enfants, trois garçons et une fille. Germán fit ses études secondaires dans le collège du Sacré Cœur de son village natal, tenu par les pères jésuites. En 1955, il fait son entrée au séminaire du diocèse de Palencia. Dans une ambiance de formation austère en vue du sacerdoce, caractéristique des séminaires espagnols d'alors, naît sa vocation missionnaire. Dans le diocèse de Palencia sont né de nombreuses vocations missionnaires. On les retrouve partout dans le monde. Au terme de ses études de philosophie, il demande à rejoindre la Société des Missionnaires d'Afrique. Il fait son noviciat à Gap et la théologie à Heverlee. Il est ordonné prêtre à Logroño, le 29 juin 1963.

## Plus de 50 ans au Burundi

La vie missionnaire de Germán se réalise au Burundi pendant plus de 50 ans, à l'exception de l'une ou l'autre interruption de courte durée en Espagne et en Tanzanie.

Au Burundi en 1964, il commence par l'apprentissage du kirundi à l'École de langues de Muyange ; puis, il travaille successivement dans les paroisses de Martyazo, Rutovu, Giheta, Murore, Gitaramuka, Gihado, Bujumbura, et s'occupe des jeunes, de la presse et d'une multitude de projets de développement, ces derniers à titre parfois très personnel. Cette dernière activité lui occasionne un certain nombre de critiques de la part de ses confrères. Sa disponibilité aux gens était telle qu'il négligeait ses relations avec la communauté et le travail pastoral ordinaire.

En 2014, il est nommé définitivement en Espagne, mais trois ans plus tard, il est insatisfait, préférant se retrouver engagé dans un travail en Afrique, il réussit à retourner au Burundi.

On reprochait à Germán son manque d'organisation, mais il était extrêmement généreux dans son travail. Il s'intéressait à beaucoup de choses : la promotion du clergé local, l'alphabétisation des adultes, la construction d'écoles, de maisonnettes d'habitation et de lieux du culte, la presse paroissiale... mais surtout, il s'adonnait aux projets de développement. Les plus pauvres étaient ses privilégiés ;



ils occupaient le centre de sa vie. Il les identifiait immédiatement, et se tenait bien proche d'eux, dans son bureau paroissial et dans la rue. Il disait souvent : « Si nous nous éloignons des pauvres, nous abandonnons l'Évangile ».

### **Face aux défis du pays**

La mission au Burundi a toujours demandé beaucoup de prudence et de discrétion. Le Burundi, malgré l'option claire de ses habitants pour le christianisme, a d'énormes difficultés à dépasser les divisions ethniques entre Hutu et Tutsi, et de ces deux groupes envers les Twa, pygmées, considérés de race inférieure. Ces différences ethniques, et les polarisations culturelles, humaines et politiques qui en dérivent, obligent à d'équilibres difficiles dans le travail pastoral.

Le commandement de l'amour et le devoir samaritain envers le prochain en nécessité sont en danger au Burundi, pas seulement à cause de l'oubli, mais aussi de fausses interprétations et manipulations politiques. Il est difficile de se sortir indemne des luttes ethniques et partisans.

Germán connaissait bien cette réalité, présente dans les relations

quotidiennes, mais surtout aux moments de crise. Bien que dans les années 1972-1973, Germán n'était pas au Burundi, il connut bien les tueries de ces années-là, pareilles à celles du Rwanda dans l'année 1994, dont les effets affectèrent le Burundi provoquant une guerre civile de 13 années et un exode de centaines de milliers de réfugiés hutu vers la République Démocratique du Congo et la Tanzanie.

Une de plus difficiles parenthèses de la vie missionnaire de Germán, fut justement son séjour à Benaco (Tanzanie), l'un des camps de réfugiés le plus grand du monde qui accueillait les réfugiés hutu du Rwanda. Germán avait 60 ans quand ses supérieurs lui demandent de collaborer dans ce projet qui exigeait de lui, en plus de la connaissance du kirundi, déjà acquise, la connaissance du kiswahili et de l'anglais. Ce fut très dur pour lui. Après un an, il se vit obligé d'abandonner cet engagement humanitaire et délicat. C'était trop pour ses forces.

Germán aimait bien écrire, et il le faisait bien. Mais écrire sur les problèmes d'un pays si divisé et polarisé comme le Burundi, est dangereux. Ce fut son cas, car plusieurs fois ses écrits furent interprétés de façon tendancieuse.



En vérité, sa longue permanence dans le pays manifeste qu'il était le frère de tous, un homme de paix et de réconciliation, un lien d'union entre ethnies et personnes. Comme il le disait, il fut témoin « de scènes terribles et insupportables », mais aussi témoin d'histoires admirables de tendresse et de pardon entre Hutu et Tutsi.

Pour notre confrère, l'importance de la mission plonge profondément dans le spirituel. Voilà comment il s'exprimait en 2009 : « Dans notre monde sécularisé, on mesure facilement le missionnaire d'après le nombre d'œuvres de promotion sociale qu'il réalise dans un pays lointain. Je dois avouer avoir longtemps pensé que les œuvres de promotion étaient ce qu'il y a de plus important dans ma vie missionnaire, mais un jour, au début de novembre 1993, Dieu me jeta à terre de mon cheval. J'étais avec mon ami Yayo près du pont du Ruviroza. C'étaient les premiers jours de la guerre ethnique. D'un coup, dans les eaux troubles du fleuve, nous voyions un cadavre mutilé emporté par le courant. Peu après, un autre cadavre, mutilé aussi, le suivait. L'image me frappa profondément suscitant en moi une question pressante : tant de vies fauchées par la

haine, tant d'écoles et de dispensaires détruits ! Qu'avons-nous fait pour en arriver là ? La réponse m'arriva comme une conviction : le plus important dans la mission est de faire naître une conscience de fraternité. La construction d'écoles et de dispensaires, c'est de l'évangélisation seulement si elle naît de la fraternité qui surgit de la foi en Jésus-Christ qui fait l'union de tous, Africains et Européens, dans un témoignage d'amour ».

### **En Espagne**

En 2014, Germán est nommé définitivement en Espagne. Ce n'était pas son désir. Les six dernières années de sa vie sont marquées par un continuel aller-retour entre l'Espagne et le Burundi. Pendant son séjour à Madrid, il s'adonne à collaborer dans les paroisses et à récolter de l'argent pour ses activités au Burundi. Il est bien connu dans plusieurs vicariats de Madrid. Il voit sa mission comme celle d'un constructeur de solidarité entre les Eglises du Burundi et d'Espagne.

Au moment de sa mort, il se trouve à Madrid. Il a déjà son billet de retour pour le Burundi, mais le Covid-19 annule ses plans. Le Délégué du Secteur, le père



Jesús Zubiría, annonce son décès peu attendu : « Le 20 septembre, notre confrère Germán Arconada a été hospitalisé dans le « Ramón y Cajal ». Quelques jours après, on nous avertit que son corps ne répond plus à la médication ; son avenir, par conséquent, est non seulement incertain, mais inquiétant. Le dimanche 18 octobre, on nous informe que Germán est décédé à 22 h 30. Le lendemain matin, nous prions pour lui à l'eu-

charistie de la communauté de la Liebre (Madrid). Le dernier adieu a lieu dans le Tanatorio de la M-30, avec une présence limitée à 30 personnes. Dans la tristesse pour sa mort, dans une douloureuse expérience de solitude, nous mettons notre espérance dans la plénitude de Vie du Ressuscité ».

Agustín Arteche Gorostegui



**« La chose la plus importante  
dans la mission  
est de créer une atmosphère  
de fraternité. »**

*Germán Arconada Del Valle*



## Jack Thora 1927 - 2021



<b>Né à :</b>	Bree, Belgique le 29/09/1927
<b>An. Spi:</b>	Varsenare, Belgique 22/09/1947
<b>Serment:</b>	's-Heerenberg, Pays-Bas 26/07/1951
<b>Ordination:</b>	Monteviot, Ecosse, 31/05/1952
<b>Décédé à :</b>	Glasgow, Ecosse 13/05/2021

**J**aak est né à Limbourg le 29 septembre 1927, fils d'Elizabeth et de Victor. Son père avait rencontré sa mère pendant la première guerre mondiale, alors qu'il était stationné en Angleterre ; ils sont venus s'installer ensemble au Limbourg et y ont élevé leurs trois fils. Son père était fabricant de cigares, ce qui explique peut-être l'amour de Jaak pour la pipe ! À l'école chez les Salésiens de Don Bosco, il se montra un étudiant fiable, digne de confiance et un sportif passionné. Tout au long de sa vie, il gardera un vif intérêt pour le football, suivant en particulier les exploits de Rochdale et de Manchester United !

Jaak accomplit son année spirituelle à Varsenare en 1947, prêtre

son serment missionnaire en 1951 à 's Heerenberg et est ordonné prêtre à Monteviot, en Ecosse, en 1952. Sa première nomination fut de faire le service militaire obligatoire, en suivant six mois de cours à l'Université de Louvain.

### **Jack en Ouganda et en Angleterre**

Une fois ce service terminé, en 1953, Jaak est libre d'accepter sa première nomination missionnaire comme vicaire à la paroisse de Butiti en Ouganda. C'est là que Jaak commence à écrire son nom en anglais, Jack. Cette même année, son père décède ; sa mère et ses frères quittent la Belgique pour s'installer à Rochdale, en Angleterre, d'où elle était originaire. À partir de ce moment, Jack est de



facto membre de la province britannique, même si son transfert officiel sera long à venir. En fait, celui-ci n'a pas lieu avant 1975.

La première nomination ne dure que trois ans et Jack est envoyé en Angleterre en septembre 1956 pour suivre des cours d'éducation et se familiariser avec le système éducatif anglais qui est alors de rigueur en Ouganda. De retour en Ouganda en 1958, il est nommé directeur de l'école normale d'Ibanda (diocèse de Mbarara) où il restera pendant treize ans. Dans son dossier, on ne trouve aucune trace de ces années, mais on peut supposer qu'il a abordé ses responsabilités avec l'équité, le calme et le dévouement dont il a fait preuve dans toutes les autres responsabilités qu'il a assumées tout au long de sa vie. Après avoir enseigné à Ibanda, Jack est nommé économiste diocésain de Nyamitanga, de 1972 à 1975.

En 1975, Jack demande officiellement son transfert de la province belge à la province britannique. Avec un certain sens de l'humour, il adresse sa lettre à Alan Thompson, le provincial, avec cette remarque : "Avec ma famille à Rochdale, il est logique que je soie transféré à la province britannique". En réponse au provincial britannique, le provincial belge

écrit : "Nous comprenons bien le désir de Jack d'être transféré sur la liste de la province britannique. J'ai connu Jack à Mbarara où nous vivions dans la même communauté ; c'est un excellent missionnaire et est très utile à l'évêque, en tant que proche associé et conseiller expert ; nous regrettons le voir partir !".

### **Des années difficiles**

En 1976, Jack est élu régional de l'Ouganda et occupera ce poste pendant deux mandats successifs jusqu'en 1982. C'est une époque trouble en Ouganda, avec des problèmes d'obtention de visas et de permis de travail, des confrères expulsés et, en particulier, la mort de deux confrères canadiens, pris dans des tirs croisés, à l'aéroport d'Entebbe, en 1971. Pendant tout cela, Jack reste un soutien calme, solidaire et priant pour tous les confrères. Regardant toujours le côté positif des choses, il écrit au provincial de Belgique en mai 1977 : "Les choses commencent à s'améliorer un peu. La semaine dernière, nous avons obtenu des prolongations de permis de travail pour vingt-deux confrères et certains refus antérieurs peuvent être révisés. La plupart des confrères le prennent bien, mais cela reste une contrainte" ; avec une note



d'humour, il ajoute : "il se peut donc que vous ne receviez pas autant de renforts dans la province que nous le pensions, Ruhanga ayebare !".

### **Econome général à Rome**

Après ces années de responsabilité, Jack est impatient de retourner au ministère paroissial, mais il est appelé à Rome pour assumer le rôle d'économe général. Il ne fait aucun doute que cette nomination est faite sur la recommandation du Supérieur général de l'époque, Robert (Bob) Gay, qui avait connu et travaillé avec Jack lorsqu'il était lui-même régional en Ouganda.

À Rome, Jack s'acquitte de ses tâches tranquillement, avec son calme habituel, sans se laisser perturber. Il n'assiste aux réunions du Conseil général que lorsque des questions financières doivent être discutées. Appelé à une réunion pour répondre aux préoccupations du Conseil concernant les pertes subies par la Société lors de la crise boursière, il leur conseille simplement d'être patients, d'attendre que le marché se rétablisse. Et c'est ce qui se passe. Comme membre de l'équipe générale, on se souvient de lui comme d'un confrère agréable, facile à vivre.

Pour se détendre, il aime jouer au tennis qui, comme le football, est un sport qu'il a pratiqué et regardé toute sa vie.

### **Après l'Ouganda, à Londres**

Au terme de son mandat de six ans, Jack retourne en Ouganda où il est nommé au diocèse de Hoima, puis d'Ibanda. C'est là, en avril 1991, qu'il est victime, avec ses confrères, d'un violent vol à main armée, qui coûte la vie au père Alexander You. En 1997, sa perspicacité financière est à nouveau sollicitée et il accepte d'être nommé économe provincial adjoint à Londres.

À Londres, Jack assume d'abord le rôle d'économe adjoint, avant de passer sans problème au rôle d'économe titulaire puis de revenir au poste d'assistant, en l'espace de six ans. Les week-ends, il se porte volontaire pour aider aux appels missionnaires dans les paroisses assignées à la Société pour la collecte de fonds. C'est ainsi qu'il parcourt le pays en long et en large et qu'il récolte des sommes importantes pour les projets missionnaires de la Société.

Lorsque ses voyages le conduisent dans les environs de Rochdale, il ne manque jamais de rendre



visite à sa famille, devenant ainsi très proche de sa nièce et des autres membres de sa famille. Pour se détendre, Jack s'occupe du jardin de la maison provinciale ; on le voit souvent tondre méthodiquement l'herbe, s'arrêtant régulièrement pour fumer sa pipe. Lorsqu'il est nommé à la communauté de Sutton Coldfield, en 2009, il continue à visiter les paroisses le week-end pour lancer des appels missionnaires, ce qui devient son principal apostolat. Il est aussi toujours disponible pour aider les prêtres du diocèse lorsqu'on le lui demande.

### ***Finalelement en Ecosse***

Comme sa vue commence à se détériorer gravement, lorsqu'il ne peut plus conduire, il demande à être transféré à la communauté de Rutherglen, en Écosse. Il y passera les sept années suivantes, dans une retraite paisible, acceptant avec

sérénité la baisse constante de sa capacité visuelle. Dans sa chambre, il a trois radios préréglées, l'une pour les nouvelles, l'autre pour la musique classique et la dernière pour les sports, bien sûr ! Il est satisfait de cette façon.

Un matin de mai, après l'eucharistie communautaire, lors de sa promenade habituelle le long de la véranda devant sa chambre, un confrère le trouve effondré et inconscient. On l'amène à l'hôpital où il meurt paisiblement quelques jours plus tard, le 13 mai 2021.

Comme Jésus l'a dit à Nathanaël, on peut dire de Jack : "Voilà un véritable Israélite, un homme d'une parfaite droiture". Comme Nathanaël aussi, Jack a professé, tout au long de sa vie, en paroles et en actes, sa réponse : "Tu es vraiment le Fils de Dieu, le Roi d'Israël".

Qu'il repose en paix !

NDLR

Écrits par un confrère qui préfère  
ne pas voir son nom publié.



## Richard Archambault 1940 - 2021



<b>Né à:</b>	West Warwick le 21/08/1940
<b>An. Spi:</b>	Franklin, USA le 30/08/1961
<b>Serment:</b>	Eastview, Canada le 06/05/1972
<b>Ordina- tion:</b>	West Warwick, USA le 30/06/1973
<b>Décédé à:</b>	St. Petersburg, USA 14 /10/ 2021

**R**ichard Archambault est né à West Warwick, Rhode Island, États-Unis, le 21 août 1940. C'est le fils d'Alfonse Archambault et de Jessie (Richard) Archambault. Il a une sœur et un frère. Richard est diplômé du Providence Seminary High School et du Providence College.

Il entre au noviciat de Franklin (Pa) en 1961, puis débute la théologie à Totteridge. Il décide cependant de quitter la formation et, en 1964, retourne aux États-Unis. Il y devient professeur, enseignant à l'école primaire à Rhode Island, puis à Fort Worth (Texas), d'abord à la St Paul Middle School, puis à

la Nolan High School. Sa vocation missionnaire se confirme au cours de ces années et, en 1970, il reprend la théologie, cette fois à Eastview.

Là, la plupart de ses camarades de classe, plus jeunes, le respectent pour son expérience de vie et l'apprécient beaucoup. Il est accessible, engageant en communauté et très sérieux dans ses intentions. Déjà compétent en français, il continue à travailler pour s'améliorer en apprenant systématiquement un nouveau mot français chaque jour et en s'efforçant de l'utiliser plusieurs fois dans la journée. Méthode et engagement total caractérisent ses entreprises. Richard est aussi très sociable : il a besoin des autres et

de rire : il a déjà développé l'art de raconter des blagues.

### **Mission au Ghana**

Ordonné prêtre en 1973, à Providence (Rhode Island), Richard, connu sous le nom de Dick ou Archie, s'embarque la même année sur un cargo pour le Ghana. Cette affectation est un choix naturel : son oncle, le père Alfred Richard M. Afr., y a servi presque dès le début de la présence des Pères Blancs au nord du Ghana ; il était aussi devenu le premier supérieur provincial de la nouvelle province américaine.

Un ami et confrère remarque : "Quand on pense au père Archambault, on pense à l'hospitalité, à quelqu'un qui a un grand sourire,

des mains ouvertes et un comportement accueillant. La première chose que l'on entendait après ses salutations était : "Puis-je vous offrir quelque chose ? Que voulez-vous boire ?" Il restait influencé par son expérience de l'hospitalité africaine apprise pendant ses années au Ghana".

C'est un don qui lui a bien servi dans son ministère. Il n'a jamais perdu cette prévenance et cet esprit d'accueil. Il est étonnant que, même lorsqu'il luttera contre sa dernière maladie, il gardera une réserve de chocolats ou de boissons pour les confrères qui lui rendent visite au Maria Manor.

Au Ghana, Archie a un ministère riche et varié. Quel que soit le ser-



Route Bolgatanga-Bawku



vice qu'il entreprend, il le fait de manière approfondie et avec un grand sérieux. Il est aumônier dans les hôpitaux de Bawku et de Bolgatanga, et dans une prison. Il a également été curé de paroisse. Il a montré son intérêt pour les jeunes, en servant comme aumônier dans une école secondaire et en aidant à la pastorale des jeunes. Il a accompagné de nombreuses personnes en tant que directeur spirituel.

Un confrère de ces années, apprenant son décès, écrit à sa communauté de Floride : "Il était apprécié en tant que vicaire général ici ; il a fondé le Centre de renouveau spirituel à Kongo, (montrant) son souci du bien-être spirituel de tous. Il a laissé à ce diocèse un grand héritage".

Fidèle à l'esprit des Missionnaires d'Afrique, Archie s'implique dans des rencontres de dialogue islamo-chrétien et dans un groupe judéo-chrétien. Ces rencontres favorisent la collaboration dans certains domaines et permettent de mieux comprendre l'approche de chaque religion en matière de sainteté et de culte.

### **Retour en Amérique du Nord**

Il n'est pas surprenant qu'on ait

fait appel à Archie pour susciter l'engagement missionnaire et la formation de candidats aux États-Unis et au Canada. Au cours des années 80, Richard a fait partie de plusieurs équipes d'animation vocationnelle et de formation aux États-Unis et au Canada. La plupart de ceux qui ont répondu sont devenus des associés laïcs. Bien que le nombre soit réduit, la qualité est élevée. Partout où il a accompagné quelqu'un en tant que guide spirituel, Richard a respecté le parcours unique de cette personne, guidé par l'Esprit, l'a écouté attentivement et a laissé la personne prendre les devants.

En 2010, il participe à Rome à la session pour les missionnaires âgés. À cette époque, on lui a diagnostiqué la maladie de Parkinson. Il a tout de même accepté sa nomination comme supérieur de la communauté des retraités en Floride.

Dans cette nouvelle mission, il apporte sa diligence habituelle. Il continue à se développer spirituellement et pastoralement. Dans la communauté, il anime les conversations à table et à l'heure du "Happy Hour" hebdomadaire, qu'il insiste à appeler "Temps libre". Il participe à l'échange d'histoires, aux taquineries, et même aux dis-



cussions sur la politique sans porter de jugement ni être cassant. Il adore les jeux de société, dans lesquels il est étonnamment compétitif. Dans la communauté, il aime rendre visite à un ami certains soirs pour une partie de Scrabble ; lorsqu'il revient, on peut lire dans son sourire ou son froncement de sourcils s'il a gagné la partie ou non !

Il ne perd pas son sens de l'humour, proposant sans vergogne des blagues, en particulier des noms fantaisistes de saints. Il en avait une quantité apparemment inépuisable : "Qui est le patron des chirurgiens plastiques ?" "Saint Boni Face." Il semble capable d'inventer ces blagues lui-même, toujours joyeuses, jamais méchantes ou moralisatrices. Avec l'Internet, lui et un confrère au Ghana se lancent des défis par de fréquents courriels pour trouver une blague.

Archie aime être avec les autres, multiplie les contacts et approfondit ses amitiés. Il reçoit et donne de l'énergie en se joignant à des groupes de chercheurs à l'extérieur. Il aime célébrer la messe à Pinellas Hope, un refuge d'urgence pour les hommes et les femmes sans abri, relevant du Catholic Charities du diocèse. C'est aussi un participant fidèle aux réunions du Cen-

tering Prayer de la région et, avec le temps, aux groupes de soutien pour la maladie de Parkinson.

Il apporte son aide à diverses paroisses du diocèse de St Petersburg. Il noue des relations étroites avec le clergé local et a pour habitude de tenir des séances hebdomadaires avec ses frères prêtres pour la camaraderie, les jeux, la prière et la détente.

### **Ses derniers jours**

Lorsque sa maladie de Parkinson s'aggrave et que les traitements deviennent trop difficiles à suivre à domicile, Archie déménage au Maria Manor, puis à Bon Secours. Il reste toujours aimable avec tout le monde. Il exerce son ministère du mieux qu'il peut, restant un homme pastoral jusqu'à la fin. Au personnel qui s'occupe de lui pendant son voyage de retour vers le Seigneur, il se montre reconnaissant et appréciateur.

Le père Archambault décède à Bon Secours, à St Petersburg, en Floride, le 14 août 2021, après avoir longtemps lutté contre les complications causées par sa maladie de Parkinson.

Barthélémy Bazemo



## George Smith 1938 - 2021



<b>Né à:</b>	Hamilton, GB le 8/12/1938
<b>An. Spi:</b>	Dorking, GB le 7/09/1959
<b>Serment:</b>	Totteridge, GB le 26/06/1963
<b>Ordination:</b>	Totteridge, GB le 30/06/1964
<b>Décédé à:</b>	Glasgow, GB le 4/10/2021

**G**eorge est né dans une famille à forte tradition catholique irlandaise/écossaise. Il y avait six garçons (John, Patrick, Archie, Joe, Denis et George) et deux filles (Ann et Margaret). Il n'est pas surprenant que l'un d'entre eux ait eu une vocation pour la vie sacerdotale/missionnaire. Mais George n'a jamais considéré sa vocation comme allant de soi. Ses contacts et son attachement à sa famille et à ses amis lui ont permis de garder les pieds sur terre. Plus tard dans sa vie, en tant qu'animateur vocationnel, cet enracinement lui sera très utile pour aider de nombreuses personnes à trouver et à suivre leur vocation dans la vie.

Il a été baptisé à St Cuthbert's, Burnbank, à Hamilton, la même église où il a été enterré plus tard. Après sa scolarité à St Cuthbert et à Our Lady's High, George rejoint le petit séminaire des Missionnaires d'Afrique. On l'appelait déjà "big George", autant pour son grand cœur que pour sa présence physique. Le football jouait un grand rôle dans nos activités et George maintenait une présence dominante sur le terrain en tant que milieu de terrain central dans le langage d'aujourd'hui. Il était également un étudiant doué, sur le plan académique. Dans la communauté et dans les relations sociales, il était une présence agréable et puissante.

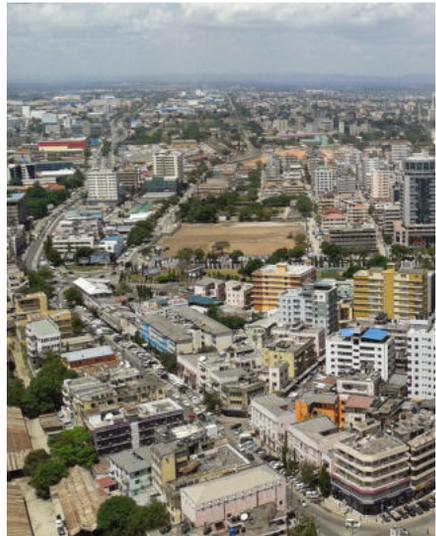
Malgré un léger bégaiement, il était un grand communicateur.

Après son ordination le 30 juin 1964, George a été désigné pour poursuivre ses études à Dublin en vue d'enseigner dans notre système de séminaires. Après avoir obtenu ses qualifications, on lui a demandé d'aller à Ratho, notre maison à Edimbourg, pour enseigner et guider les étudiants. Mais le système des petits séminaires, sous quelque forme que ce soit, touchait à sa fin. George n'est pas le seul à s'interroger sur la nature de la vocation cléricale !

En 1970, George est très heureux de recevoir une nomination en Tanzanie, en Afrique de l'Est. Il suit le cours de langue et d'initiation à Kipalapala et est nommé au diocèse de Mbeya. Il s'est immergé dans le travail pastoral avec toute sa portée spirituelle et sociale. Parmi ses nombreuses réalisations, George est particulièrement heureux d'avoir mené l'équipe de football locale, les "Kyela Tigers", à la victoire dans le championnat régional! Mais la question de la vocation continue de trotter dans la tête de George. Il retourne au Royaume-Uni. Malheureusement, il doit être admis à l'University College Hospital de Londres pendant cinq semaines vers la fin de 1974. George

se remet bien mais souhaite s'éloigner de la Société pour repenser à sa vocation.

Providentiellement, l'opportunité pour George de travailler au Canada, dans le diocèse de Regina, se présente. Là, George travaille avec bonheur et efficacité jusqu'à la fin de 1978. Il retourne ensuite au Royaume-Uni et, après une opération des calculs biliaires, il peut se rendre à Jérusalem pour la session et la retraite bibliques aux alentours de Pâques 1979. Il a été rafraîchi et excité par sa nouvelle nomination pour retourner en Tanzanie et s'impliquer dans l'équipe d'enseignement de l'éducation religieuse dans les écoles secondaires de Dar es-Salaam.



Dar es-Salaam, Tanzanie



La tâche de l'enseignement religieux à Dar est un véritable défi. George était prêt à relever le défi. Avec d'autres confrères, il a organisé et enseigné à une population estudiantine toujours plus nombreuse. La base de leurs activités était un grand appartement dans la rue Mindu qui appartenait à l'archidiocèse. Cet engagement dans l'éducation religieuse a été très apprécié par les étudiants eux-mêmes. Le cardinal Rugambwa l'apprécie également beaucoup. Il a demandé à George de présider plusieurs comités concernant non seulement l'enseignement secondaire mais aussi l'éducation des adultes en général dans l'archidiocèse.



Cebu, Philippines

Après son congé parental en 1985, George a été invité à travailler dans la paroisse de Manzese pendant un certain temps avant d'assumer le rôle de conseiller en matière de vocations. Il est retourné à la rue Mindu qui a été transformée en maison pour les candidats potentiels qui pouvaient y séjourner pendant quelques mois tout en discernant leur vocation. Le bureau principal du conseiller reste à Atiman House. George, tout en travaillant énormément à l'orientation vocationnelle, ne deviendra pas... "un garçon ennuyeux". Il a déjà pratiqué le golf au Gymkhana Club, qui se trouve à proximité, et continue à améliorer sa réputation de golfeur. C'est un bon mélange et George est bien connu ! George part en congé et célèbre son jubilé d'argent le 30 juin 1989, puis retourne à Dar.

Les Missionnaires d'Afrique avaient décidé de s'étendre aux Philippines. Tout à coup, on demande à George de s'y rendre pour tâter le terrain. Un ministère prometteur est en place sur les campus, et la Société espère qu'il suscitera de nombreuses vocations. Il y a aussi quelques terrains de golf ! Une offre irrésistible. Ainsi, de 1990 à 1996, George et les autres confrères pionniers se sont installés

à Cebu à la demande des autorités ecclésiastiques et ont essayé de donner une saveur africaine à la culture catholique des Philippines et d'attirer des vocations missionnaires. Ce travail se poursuit jusqu'à nos jours.

Après six ans aux Philippines, George a profité d'un congé sabbatique, comprenant la session Foi et Mission à Dalgan Park et un cours d'informatique à Preston. Armé de ces connaissances et fortifié par ses contacts avec sa famille et ses amis, George a accepté une nouvelle nomination à notre Centre de formation à Arusha. Les années à venir s'annonçaient bien pour George lorsque, alors qu'il était en congé, on lui a diagnostiqué un cancer de l'estomac potentiellement mortel, lorsque "les plans les mieux conçus des souris et des hommes tournent mal".

Cependant, George se remet bien et, après une période de convalescence, il a hâte de retourner en Afrique. Il est nommé à l'O.L. Queen of Peace à South 'B' Nairobi. À peine avait-il le temps de s'installer que, tragiquement, l'église a été incendiée le 1er décembre 2000. Le récit personnel de George sur ce qui s'est passé est consigné ailleurs. Apparemment, il y avait eu des malentendus entre les musulmans qui priaient à la mosquée locale et les marchands entourant la mosquée. Des accusations et contre-accusations ont eu lieu et des attaques de vengeance ont été lancées. L'église, qui n'était pas impliquée, a subi des représailles et a été réduite en cendres. Les années suivantes ont vu une tentative réussie, menée par George, de reconstruire une nouvelle et belle église dans le quartier South B. En 2004, épuisé par la collecte



Nairobi, Kenya



de fonds et la reconstruction ainsi que par la gestion de la paroisse, George a pu récupérer un peu avec l'aide de la session des plus de 60 ans à Rome. Puis il a été nommé de nouveau dans sa province d'origine.

De 2004 à 2007, George a été chargé de s'occuper des jardins de Woodville, avec pour mission d'accueillir les visiteurs. Il s'en acquitte avec son dévouement habituel jusqu'à ce que l'envie d'un travail plus pastoral dans un cadre paroissial le conduise à une nomination à Peebles dans l'archidiocèse d'Edimbourg pour une période de trois ans. Une fois de plus, George a été très apprécié par la population et par le Cardinal pour son travail pastoral. Après avoir conclu cet accord de trois ans, en 2010, il a été demandé à George de reprendre le poste de Supérieur de notre maison de Rutherglen. L'année suivante, il a saisi l'occasion de suivre une autre session pour les personnes âgées à Rome. Plutôt que de retourner à Rutherglen, il a pu obtenir une nomination pour faire du travail paroissial à Dunfermline où plusieurs membres de sa famille étaient paroissiens. Malheureusement, la santé de George commence à se détériorer. Il a même eu quelques petits vertiges alors qu'il était à

l'autel. Il avait surmonté un certain nombre de crises de santé dans sa vie, mais ces derniers vertiges et ces pertes de mémoire étaient des signes précoces, avec le recul, de démence.

Les autorités ont jugé prudent que George prenne résidence dans notre maison de retraite de Little Ealing Lane. La communauté étant plus nombreuse, les petites manies de George étaient plus faciles à gérer. Il est resté docilement et joyeusement à Ealing, même si son cœur retournait de temps en temps à son Écosse natale. Hélas, l'état de George a continué à s'aggraver et en 2019, il a eu besoin de soins infirmiers à plein temps. Nous avons eu la chance de trouver un accueil pour lui dans la maison de soins infirmiers Nazareth House à Glasgow. George était bien pris en charge, mais les restrictions du Covid 19 signifiaient qu'il ne pouvait avoir que peu de contacts avec sa famille et le monde extérieur. Et c'est ainsi qu'il est retourné auprès de son Créateur le 04/10/2021, enterré dans l'église St Cuthbert de Burnbank, où il avait été baptisé et avait célébré sa première messe.

NDLR

Écrits par un confrère qui préfère  
ne pas voir son nom publié.



## Roger Labonte 1935 - 2021



<b>Né à:</b>	Putnam, USA le 1/03/1935
<b>An. Spi:</b>	Alexandria Bay, USA le 1/09/1957
<b>Serment:</b>	Carthage, Tunisia 27/06/1961
<b>Ordination:</b>	Newmarket, USA le 30/06/1962
<b>Décédé à:</b>	St. Petersburg, USA le 11/08/2021

**R**oger Albert Labonte est né à Putnam (Connecticut) aux Etats-Unis, le 1er mars 1935. Ses parents sont Joseph Albert et Anna (Benoit) Labonte. Il a un frère et trois sœurs. A deux mois, il déménage dans la ferme familiale à Newmarket (New Hampshire). Plus âgé, il doit traire les vaches avant de se rendre à l'école, même durant les froids matins d'hiver. Il obtient son diplôme de l'école secondaire à Newmarket, avant de fréquenter le séminaire Sainte-Thérèse, au nord de Montréal, au Canada.

Répondant à l'encyclique *Fidei Donum*, il entre dans la maison de

philosophie des Missionnaires d'Afrique à Franklin, en Pennsylvanie, avant de déménager à Alexandria Bay, dans l'État de New York, et d'entrer au noviciat en 1957. Il suit le scolasticat à Carthage, en Tunisie et est ordonné prêtre dans sa ville natale le 30 juin 1962. Carthage était censé l'orienter vers le ministère auprès de l'islam. En fait, Roger accomplira cet apostolat plus tard en Ouganda.

### **Ministères particuliers en Ouganda et aux USA**

Roger étudie la pédagogie à l'University College de Dublin,



puis la catéchèse à Lumen Vitae à Bruxelles. Il enseigne ensuite au séminaire de Kitabi, en Ouganda, de 1964 à 1969, puis est nommé aux USA comme membre de l'équipe de l'année spirituelle.

C'est au cours de cette mission, alors qu'il servait à Washington, que Roger rencontre le renouveau charismatique qui prenait alors racine dans l'Eglise américaine. Cette influence s'est avérée énergisante et durable. De retour en Ouganda, il continue à enseigner, cette fois au séminaire de Kabale de 1973 à 1978. Prêchant des retraites pendant les vacances scolaires, il découvre le pouvoir pastoral des groupes charismatiques. Bien des années plus tard, alors qu'il quitte l'Ouganda pour la dernière fois, un article de journal le salue comme le fondateur du renouveau charismatique en Ouganda.

"Lorsque je suis arrivé en Ouganda, en 1973, confie-t-il à un journaliste, j'étais sûr que ce que j'avais vécu aux États-Unis et au Royaume-Uni devait être partagé avec les Ougandais. J'étais toujours à l'affût des moyens de répandre la bonne nouvelle de l'Esprit de notre Seigneur ressuscité."

"J'étais davantage attiré par l'action intérieure et silencieuse de l'Esprit - guérison intérieure, pardon et prière méditative - que par les cris d'alléluia et l'agitation des mains. Mais certaines des personnes pour lesquelles je priais avaient pris conscience des dons charismatiques et commençaient à les rechercher. Dans un contexte africain, cela a créé beaucoup de peur à propos des "esprits" et de la sorcellerie. Un évêque était si effrayé qu'il m'a empêché de promouvoir le renouveau". (Après des recherches plus poussées, l'évêque est revenu sur sa décision).

### **Guide spirituel**

Après deux ans en Amérique, dont un séjour à la CTU de Chicago, il retourné à Kisubi, en Ouganda, comme prédicateur de retraite à plein temps. Ce sera son ministère pendant les 35 années suivantes, en tant que directeur de retraite et guide spirituel. Il n'hésite jamais à parler de Jésus, de Marie et des saints et n'hésite pas à exprimer sa charité fraternelle dans des lettres où il s'adresse à ses correspondants comme "bien-aimés dans le Seigneur" ou "carissimi". Pour certains, le langage apparemment pittoresque de Roger peut sembler un peu guindé



ou démodé. Son enthousiasme et son manque de scepticisme à l'égard de certains mystiques et charismatiques semblent également un peu exagérés.

Néanmoins, de nombreuses personnes ressentent en Roger une présence spéciale, un sérieux et une profondeur spirituelle. Elles répondent avec enthousiasme précisément à cause de sa foi vivante et sans honte. On pourrait le décrire, comme dans la lettre aux Hébreux, "celui qui a vu l'invisible". Il arrive même dans les rues de Kampala que les gens l'arrêtent pour demander sa bénédiction. La bénédiction est donnée, pleine de confiance en Dieu, à l'écoute des besoins de chaque personne dans les circonstances de sa vie.

Roger prie beaucoup, mais il étudie aussi. Sa bibliothèque contient des livres savants sur la Bible, la vie de ses saints préférés, les écrits de mystiques et d'auteurs modernes comme Nouwen ou Rohr. Il aime célébrer les fêtes mariales et se réjouit de Sainte Thérèse, de sa confiance totale et de son réalisme, de la petite voie. Même en tant que novice, il était dévoué à l'habitation de la Trinité telle qu'enseignée par Elisabeth de la Trinité. En effet, il cherche de

différentes manières, toujours à la poursuite du plus grand désir de son cœur, l'union avec Dieu. Ses intérêts et sa quête de Dieu pourraient le qualifier lui-même de mystique.

Un jour, un jeune confrère nouvellement arrivé en Ouganda se débat dans une communauté décevante. En visite à la maison Lourdel, il demande à parler à Roger. "Je n'ai personne", dit-il en crise. La générosité de Roger, avec son temps et l'accompagnement spirituel qu'il offre, s'avèrent décisifs à la fois dans sa lutte personnelle et pour la situation de la communauté.

Lorsqu'il accompagne quelqu'un, Roger le laisse parler tout en l'écoutant attentivement. Il est alors capable de passer en revue ce que la personne lui dit et de faire des commentaires sur chacun des points à tour de rôle. Sa manière est respectueuse et douce, et ses conseils ont du poids. Il renvoie toujours la personne au Seigneur : "Prie et laisse Jésus prendre le relais".

### **Autres engagements**

En dehors de l'Ouganda, il fait de courts passages dans la promotion vocationnelle au sein d'équipes de formation à Chicago



et à Ottawa à la fin des années 80. Il est aussi appelé à plusieurs reprises pour aider à organiser des retraites à Jérusalem.

Un autre ministère est au centre de sa vie. Il s'agit de l'Islam et du dialogue entre musulmans et chrétiens. Il a étudié au Pisai en 1992 et a fondé un groupe de dialogue musulman-chrétien à Kampala qui publie son propre bulletin. Roger affirme : "Les musulmans se caractérisent le mieux par la foi, les juifs par l'espérance et nous, chrétiens, par l'amour. Nous avons tous Abraham comme père spirituel".

### **Aux États-Unis**

En quittant l'Ouganda, Roger passe un court moment à Washington puis, en 2017, il s'installe à la maison de retraite de Saint-Pétersbourg. Son arrivée dans cette nouvelle communauté et le climat de la Floride l'ont d'abord rajeuni. En 2020, cependant, il commence à souffrir d'un cancer. Même s'il prétend ne pas souffrir, il est clair que le cancer se développe, et Roger s'en rend compte.

Au cours de ses dernières semaines, il se confie à un confrère : "Il n'y a pas de douleur et cela continue à être doux jusqu'à ce que mon époux vienne me chercher à

la maison ; cela dépend du moment où j'ai accompli la mission qu'il a en tête pour moi. Grâce à mon ordinateur, j'accompagne encore des personnes qui me sollicitent."

Eprouvant une grande angoisse face aux problèmes politiques aux États-Unis, Roger offre sa vie en réparation et se prépare à l'appel final. Il sait qu'en tant que disciples de Jésus, nous ne renonçons jamais à l'espoir ou à la prière : "Continuez à prier", dit-il. "Priez même lorsque vous n'avez pas envie de prier. Priez et laissez Jésus prendre le relais".

Roger avait un profond désir d'union avec Dieu et un sens ignacien du principe et du fondement de la vie. Il est resté fidèle à ce désir comme peu le font. Proche de la fin, disant au revoir à un ancien camarade de noviciat, il rappelle avec un peu de solennité et un peu d'humour les mots de leur maître des novices : "Dominus est", "C'est le Seigneur" !

Barthélémy Bazemo



## Missionnaires d'Afrique

**Père Armand Garneau** du diocèse de Québec, Canada, décédé à Sherbrooke, Canada, le 16 janvier 2022 à l'âge de 92 ans, dont 66 ans de vie missionnaire en Italie, au Burkina Faso et au Canada.

**Père Victor Grégoire** du diocèse de Valleyfield, Canada, décédé à Sherbrooke, Canada, le 30 janvier 2022 à l'âge de 91 ans, dont 67 ans de vie missionnaire en Italie, en Grande-Bretagne au Canada, au Ghana et au Canada.

**Père Guy Philippot** du diocèse de Reims, France, décédé à Bry-sur-Marne, France, le 2 février 2022 à l'âge de 98 ans, dont 73 ans de vie missionnaire au Burkina Faso, au Rwanda et en France.

**Père Fernando Balduz Fernández** du diocèse de Pampelune, Espagne, décédé à Pampelune, le 12 février 2022 à l'âge de 87 ans, dont 64 ans de vie missionnaire au Mali, au Sénégal et en Espagne.

## Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

**Sœur Sr. Fernande Roy** (Sr. Rodolphe Marie). Entrée dans la Vie à Montréal, Canada, le 24 janvier 2022 à l'âge de 93 ans, dont 70 ans de vie religieuse missionnaire au Malawi, en Zambie, en Italie et au Canada.

**Sœur Sr. Elisabeth Krämer** (Sr. Albertina). Entrée dans la Vie à Cologne, Allemagne, le 25 janvier 2022 à l'âge de 96 ans, dont 69 ans de vie religieuse missionnaire en Ouganda, au Yemen et en Allemagne.

**Sœur Antonia Düren** (Sr. Tamara). Entrée dans la Vie à Trier, Allemagne, le 7 février 2022 à l'âge de 89 ans, dont 57 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie, Mauritanie et Allemagne.

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

67 **ROME** La fille aînée, *Didier Sawadogo, Assistant général.*

## LA SOCIÉTÉ

71 **ROME** Statistiques Annuelles  
*Odon Kipili, Secrétaire Administratif.*

## LA MISION

74 **EAP** Je suis humain, et toute injustice envers les autres me blesse, *Josephat Diyuo.*

78 **EAP** La vie à la maison de formation Lavigerie à Jinja, Ouganda, *Noel Kindo.*

82 **EAP** La propédeutique de Mbezi, *Charles Nikiema.*

86 **EAP** Mon ministère au centre de jeunesse catholique de Mbeya, *Jean-Paul Munyaneza.*

90 **EAP** Une année de grâce avec Saint Joseph dans la paroisse de Nzovwe, *Francis K. Thairu.*

95 **EAP** Une belle coïncidence, *Dakiye Berthrand*

98 **EAP** Le projet Arua, Le zèle du service parmi les réfugiés, *Rodgers Mwansa.*

## PUBLICATIONS

104 **ROME** Livres et articles publiés par les confrères, L'archiviste.

## NOTICES

105 Germàn Arconada Del Valle

110 Jack Thora

114 Richard Archambault

118 Georges Smith

123 Roger Labonte

## R.I.P.

127 Confrères et Smnda décédés récemment.